



# **LES FEMMES ET LEUR VIE, DANS CINQ COMMUNES DU NORD-EST DE L'AURÈS.**

---

Rapport sur les résultats d'une enquête menée en Octobre-Novembre 1989  
à la demande de l'office d'aménagement et de mise en valeur. Kais.  
Ministère de l'Hydraulique, Forêts et Pêches d'Algérie.

---

Par Fanny Colonna, directeur de recherche au CNRS,  
avec la collaboration de Souad Abbas, doctorante et enseignante  
à l'Institut d'Architecture de Biskra.  
La mise en texte est de Wahiba Amrane.  
Les photographies sont d'Ali-Jina Rezzoug.

**LES FEMMES ET LEUR VIE**  
**Dans cinq communes du N. E. de l'Aurès**  
**Automne 1989.**

**Rapport sur les résultats d'une enquête menée à la  
demande de l'office d'Aménagement et de mise en valeur  
Kais - Ministère de l'Hydraulique,  
des Forêts et Pêches d'Algérie.**

**Par Fanny COLONNA, directeur de recherche au C.N.R.S.**  
**Avec la collaboration de Souaad ABBAS,**  
**doctorante et enseignante**  
**à l'Institut d'Architecture de Biskra.**

**Photographies, cartes, organisation graphique :**  
**Amir REZZOUG.**  
**mise en texte : Wahiba AMRANE.**

**S**oudain je la vis arriver du  
bout de la rue, dans l'alignement des  
oliviers , comme jaillissant de la  
terre, sur un fond lugubre de vide et  
silence... Immense. Comme une lance  
tendue vers un destin inconnue...  
C'est Oum-Saad, la voila qui arrive !  
Inexorablement, elle revenait .  
Comme réglée sur un mouvement  
d'horlogerie . Du centre de la terre  
elle surgissait, sur les degrés d'une  
échelle sans fin.

Ghassan Kanafi, Des hommes dans le  
soleil, traduction française .

M. Seurat, 1969.

Le texte qui suit est une première lecture très sommaire des informations recueillies sur la vie des femmes dans cinq communes rurales du N.E. de l'Aurès durant l'automne 1989. La réalité qu'il décrit est sombre, parce que la vie de ces femmes est difficile au plus haut point. On ne sait rien, ou très peu, sur la vie des paysannes en Algérie en 1989. L'Aurès par ailleurs jouit d'une réputation héroïque quant au courage de ses hommes, dionysiaque quant au style de sa culture. L'héroïsme qu'on découvrira à travers des données souvent très nues est d'abord celui des femmes, qui tiennent à bout de bras la survie d'une population montagnarde, il y a peu transhumante, et peu empressée à devenir une paysannerie. Pour ces raisons aussi, elle est apparue plus défensive que dionysiaque.

Il y aurait grand risque à imaginer ce qui est décrit ici comme un ensemble de survivances. Bien au contraire, il s'agit là d'élaborations culturelles et sociales présentes et évolutives mais dans le sens de la fermeture. Dans l'Aurès la terre est mère et la mère est territoire, mais il fallait une bonne fois se demander à quel prix, et pour qui ce prix ?

Tout reste à dire, et surtout à découvrir, après la brève incursion dans la vie de ces femmes que cette enquête constitue. Il faut revenir sur les lieux, écouter les silences, deviner comment s'amorce la courbe du destin des générations de femmes à venir. Tout un travail encore.

PROJET DE DEV. AGRO-SYLVO-PASTORAL DE LA ZONE MONTAGNEUSE  
DE LA WILAYA DE KENCHELA

OAMV / GTZ

Kais, le 03/09/89

SECTION VULGARISATION

(Lahouel / Müller-Mahn)

PROCES VERBAL

Réunion pour la préparation d'une enquête " PARTICIPATION DE  
LA FEMME DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA ZONE DU PROJET " à Alger  
le 01/09/89 (16h00mn - 19h30mn)

Mme Fanny Colonna  
Melle Souad Abbas  
Mr. Lahouel Salah  
Dr. Müller-Mahn

Il a été convenu avec Mme. Colonna et Melle. Abbas que  
l'enquête sur la femme devra cerner et répondre aux questions  
suivantes:

- 1) Situation actuelle de la femme dans la région.
  - 1.1) Conditions de la vie:
    - Santé, Nourriture, etc...
    - Logement
  - 1.2) Situation socio-économique et juridique
    - Scolarisation
  - 1.3) Travail quotidien
  - 1.4) Petite industrie
  - 1.5) Répartition des tâches entre hommes, femmes et enfants  
(particulièrement en agriculture)
  - 1.6) Comment les femmes perçoivent-elles les " problèmes " ?
- 2) Comment la femme appréhende-t-elle le changement social et  
le développement ?
  - Exode rural
  - Travail des hommes hors de l'agriculture
- 3) Comment la femme de la région veut et peut-elle  
participer dans un projet de développement ?
  - 3.1) Comment le contact entre le projet,  
les services concernés et les femmes peut-il être  
organisé ?
  - 3.2) Thèmes à vulgariser (artisanat, petit élevage, production)

du lait etc...)

3.3) Moyens nécessaires

3.4) Quels influences et effets (négatifs et positifs) des activités du projet vont probablement avoir des impacts sur la situation de la femme ?

4) Propositions sur les activités du projet pour une meilleure participation de la femme.

#### ORGANISATION DU TRAVAIL:

- Enquête (30 - 40 foyers) sera faite par Melle.Souad  
30/09 - 14/11/89
- Mme Colonna participera sur terrain  
30/09 - 05/10  
28/10 - 02/11
- Responsable pour un rapport d'environ 30 pages: Mme. Colonna  
15/01/90
- 30/09 à 9h00mn visite de l'équipe au bureau de l'OAMV,  
visite de la région le même jour avec Mr. Benreguia et Mr. Lahouel.
- 29/30/10 (app.) sortie à Ouldja
- Itinéraire hebdomadaire sera déposé à l'office au début de la semaine.

#### TACHE DE L'OAMV / SECTION VULGARISATION

1) Préparer un échantillon de 30 à 40 familles:

1 - M'sara:	Assoul	2
	Plaine	4
	Ouldja	2
2 - Taouzient:		4
3 - Yabous:		4
4 - Bouhmama:		8
5 - Chelia:		8

32

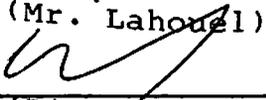
- 2) Préparer l'enquête avec les délégués communaux (4 - 9. 55) réunions de travail)
- 3) Liste des représentants des mechtas.
- 4) Informer les représentants des mechtas et les familles de l'enquête en avance.
- 5) Elaboration des cartes des mechtas.
- 6) Monographies des communes.
- 7) Voiture tout terrain sera mise à la disposition de l'équipe pour les régions difficilement accessibles.

- 8) Hébergement: un chalet à Hammam Salhine (résidence Wilaya) sera réservé pour l'équipe.
- 9) Prise en charge de Melle. Souad de 250 DA/jour ouvrable.
- 10) Prise en charge de 100 cassettes audi.
- 11) Une des secrétaires de l'office accompagnera l'enquêtrice pour quelques jours.

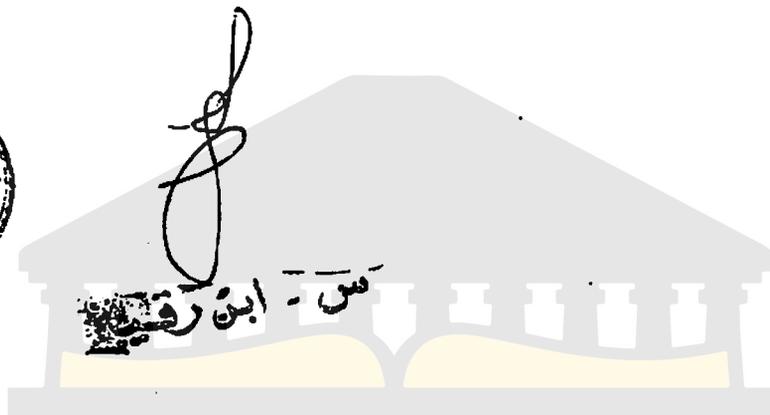
(Mr. Lahouel)

(Müller-Mahn)

(Mme. Colonna)

  
 (Directeur Général)

(nom du fichier: VGCOL01).



WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

## 1. Le questionnement et l'enquête.

Au printemps 1989, l'Office d'Aménagement de Kais m'a demandé de mener "une enquête socio-économique sur "la participation de la femme dans l'économie rurale de la zone montagneuse" aurasienne.

Durant l'été suivant, j'ai rencontré plusieurs fois à Alger les responsables de l'office et les chercheurs du GTZ, et nous avons convenu, dans les grandes lignes, des modalités de cette enquête, ainsi que d'un calendrier. Il s'agissait de mener une investigation "qualitative" sur un échantillon réduit (1/10<sup>ème</sup>) de femmes, tiré à partir de la population d'une enquête, sur deux cents (200) exploitations, conduite depuis quelques mois par l'O.A.M.V, de manière à ne pas laisser dans l'ombre les conditions de vie, les difficultés et les désirs des femmes concernées par le projet, sorte de "moitié/obscuré" jusqu'ici inaccessible à l'enquête globale menée par des hommes dans une société où le monde des femmes est normalement soustrait au regard étranger.

Les discussions préalables avec les membres du staff de l'O.A.M.V-G.T.Z m'avaient laissé envisager un terrain favorable au dialogue, dans la mesure où ceux-ci étaient déjà conscients de la nature ambiguë, inégalement propice, et éventuellement négative pour les femmes, de toute opération de développement induite de l'extérieur. D'un autre côté, la nature modeste de la demande (échantillon réduit), son urgence, et mes disponibilités en temps,

m'ont conduite à choisir comme méthode d'approche une enquête par questionnaire, qui toucherait vingt à trente femmes, tirées au hasard dans l'échantillon englobant, au mépris d'un certain nombre d'inconvénients sérieux pour lesquels je vais revenir dans un instant. Le questionnaire (qu'on trouvera en annexe, ainsi qu'un bref exposé du questionnement de l'O.A.M.V, auquel il est censé fournir les moyens de répondre) a été conçu pour la base d'un entretien prolongé (environ deux heures trente), hors de la présence des hommes de la maison, adressé à une seule femme mais, si possible au milieu des différentes générations féminines de la famille et du voisinage.

Il allie questions de faits et questions d'opinions (ces dernières en grand nombre), un point sur lequel je vais revenir. Sa longue durée de passation était prévue pour permettre un temps assez long d'observation à l'intérieur de la maison, la prise de photographies, et initialement la possibilité de filmer.

Rédigé initialement en français (pour faire connaître ce qui en était attendu), il a été "adapté" tantôt en arabe, tantôt en berbère, non sans quelques difficultés dont je parlerai à l'occasion.

Les entretiens ont été conduits par Souaad Abbas, doctorante à l'E.H.E.S.S (Paris) et assistante de sociologie à l'Institut d'Architecture de Biskra, pour la moitié en ma présence, avec la plupart du temps, un enregistrement intégral

des dialogues, archivés précieuses sur lesquelles il sera possible de revenir à loisir dans une phase ultérieure du travail.

La présence de deux enquêtrices est normalement exigible : une grande part de l'énergie est consommée dans l'interaction avec les femmes et l'ajustement des questions. Il faut aussi veiller à l'enregistrement, noter les réponses aux questions telles quelles sont données et dans le même temps, observer "ce qui se passe autour", qui n'est pas verbalisé, mais néanmoins perceptible. C'est pourquoi, je ne peux que regretter qu'en mon absence, Souaad n'ait pas obtenu l'assistance promise d'une autre jeune femme.

Les photographies qui sont dues à Amir Rezzoug, diplômé de l'Ecole Internationale d'Art de Lumigny, ont été prises sans difficultés aucune (on peut augurer qu'il en serait de même d'enregistrements filmés), mais on verra aussi qu'elles "restent à distance", sans doute du fait du photographe, davantage que de celui des femmes. Telles quelles, elles constituent des traces, des aide-mémoires, et peut-être pour le lecteur, valent-elle mieux qu'un long texte.

Il faut revenir maintenant sur les inconvénients du mode d'approche utilisé, et donc en fait sur ses limites. Le monde des femmes est celui des "veiled sentiments" (Janet Abu Lughod), du silence, des actes tenaces et inexplicites, probablement davantage au Maghreb qu'ailleurs, et contrairement à des stéréotypes bien ancrés, peut-être davantage chez les Berbères qu'ailleurs. Notre arrivée, notre interrogation et notre départ

rapide, étaient une irruption dans ce non-dit.

La première difficulté en était pour nous, conscientes de l'incongruité de notre présence. La seconde a consisté à obtenir l'absence des hommes, que sans ma détermination, Souaad n'aurait sans doute pas pu exiger. Leurs présence transformait notre travail en bavardages. Leur résistance par ailleurs, désignait clairement le point faible de notre entreprise : Les femmes disaient-ils, ne savent rien, n'ont d'idées sur rien. Et en même temps qu'elles l'annulaient par la fermeté de leurs énoncés dans le cours de la discussion, les femmes ont souvent repris à leur compte ce constat de carence supposée (Bourdieu 1977).

En lisant le questionnaire, on se convaincra qu'au contraire j'avais pratiqué une certaine surenchère (voulue) sur les questions d'opinion. Ceci pour deux raisons, ou davantage : d'abord gagner du temps. Ensuite essayer tout de même.

Et de fait, nous avons eu des surprises, par exemple sur l'information politique des femmes. Enfin et surtout, pratiquer, par l'énoncé de ces questions souvent peu évidentes, une expérimentation sociale, au terme de laquelle ces questions "restent sur le tapis" de ces maisons, continueraient à cheminer dans la tête de ces femmes, informeraient leurs écoutes de la radio ou de la télévision, alimenteraient leurs discussions.

Je n'ai rien dit jusqu'ici de l'exiguité de l'échantillon, qui

bien entendu n'autorise aucun énoncé en termes probabilistes ("les femmes ont d'autant plus de chance de faire ceci ou cela qu'elles sont qualifiées de telle ou telle manière ..."). C'est pour cette raison que je n'ai opéré aucun croisement systématique de variables, sinon ceux que le bon sens suggérait, et enfin que les résultats sont transcrits, "à plats" et le plus souvent possible, en clair et en annexe, pour suggérer des lectures ultérieures.

Parmis les inconvénients et limites de cette enquête, je ne me cache pas que nous avons sans doute souvent bénéficié d'une certaine "mise en scène de la pauvreté" voire de la détresse, au moins au niveau des opinions, ou des faits non vérifiables. Dans le contexte d'une enquête commandée par l'Etat, ou une émanation de celui-ci, et malgré les pauvres précautions que j'ai essayé de prendre - usage d'un véhicule personnel, éloignement des membres de l'Office etc... - on ne pouvait éviter une certaine dramatisation de la demande ni que celle-ci ne prenne la forme d'un réquisitoire contre l'Etat, ou contre le sort... Je veux dire par là simplement que même si, comme je le montrerai en détails plus loin, il est absolument clair que ce sont les femmes qui en ce moment portent le plus lourd du poids de la survie du groupe, les conditions de notre travail ont fait que l'essentiel de leurs stratégies et de leurs savoir-faire pour assumer cette charge et y survivre (Winnicott) nous a échappé.

Pour saisir cet "essentiel", il nous aurait fallu séjourner plusieurs semaines voire plusieurs mois dans ces familles, et

partager leur vie quotidienne ; la relative brièveté de l'enquête (six semaines), le caractère privilégié du moment, un automne plus radieux qu'à l'ordinaire et l'automne est dans l'Aurès, la saison bénie, celle des hôtes, <sup>ont</sup> été, je l'espère, compensés par la familiarité que Souaad Abbas et moi-même avons de la société aurasienne, elle parce qu'elle en est issue, et mène une thèse sur Mchounech, moi parce que j'y travaille depuis seize ans, en différents points.



## 2. Le cadre administratif, géographique et social de l'enquête.

L'enquête s'est déroulée dans cinq communes de la daïra de Kais, dans <sup>la</sup> wilaya de création récente de Khenchela. Ces cinq communes sont limitrophes et se situent toutes au sud de la route reliant Batna à Khenchela (Wilaya 20) et s'inscrivent, sans de loin le recouvrir complètement, dans un triangle Timgad / Kais / Khangat Sidi Nadji.

D'importance démographique inégale (d'un côté Taouziert 8130 habitants, Yabous 7479 hab, Bouhmama 8250 hab, et de l'autre Msara 4204 hab, Chelia 4194 hab), ces circonscriptions diffèrent aussi par leur date de création, les trois premières étant les plus anciennes et les mieux dotées ; celles par ailleurs dont le "centre urbain" est le mieux établi, donc le plus attirant. Ce n'est pas par hasard qu'il est plus accessible par route (si l'on excepte dans le second cas, Chelia aussi accessible que Bouhmama mais encore trop peu développée).

Toutes ces communes cependant, à l'exception relative de celle de Bouhmama, sont caractérisées par la prédominance d'une population dispersée qui vit soit en habitat totalement isolé (une famille dans une "ferme"), soit regroupé en mechta (s) fortement liés par la parenté. Ces agglomérations, tant s'en faut, ne sont pas toutes accessibles par route ni même par piste carrossable. Toutes ne sont pas électrifiées, aucune ne possède l'eau courante, très peu ont une école à moins d'un kilomètre. Or

rigoureux ici l'hiver. Il neige ordinairement de novembre à mars.

A l'exception de Taouzient et de Bouhmama, qui manifestent une certaine diversification de l'emploi local (près de 50 % en dehors de l'agriculture), le mode d'occupation qui domine de manière écrasante est l'agriculture\*, sur la base de faibles tenures individuelles, mais une agriculture qui emploie peu de monde, ne suffit pas à l'auto-consommation, ne maîtrise pas les contraintes qui sont les siennes. C'est précisément ce point qui est au centre du programme de développement local de l'O.A.M.V.

L'élevage ovin, caprin et marginalement bovin joue par ailleurs un rôle essentiel dans cette économie. La géographie explique cette dominance du bétail et la culture comme l'organisation sociale, sont celle d'un univers d'éleveurs ou de bergers comme l'indique le mot chawi.

Nous sommes ici dans la partie est des contreforts Nord du massif de l'Aurès qui abaisse là vers le plateau une série de plis montagneux parallèles de direction S.O/N.E. Cependant, dans cette partie Est, les plis deviennent presque de direction O/E, ce qui, compte tenu de la disposition historique des routes depuis la période coloniale, ne favorise pas la pénétration de l'arrière-pays. Les altitudes sont élevées (entre 1000 et 2400 m). Une série de vallées coupent ou longent ces contreforts, certaines forment de belles petites plaines (Mellagou). Toutes les pentes sont boisées et deux ensembles forestiers importants,

\* Les chiffres fournis pour Bouhmama (monographie communale) ne semblent cependant pas très fermes.

l'un dit des Béni-Oudjana sur le territoire des anciens douars Taouzient, Yabous, chelia, Mellagou (près de 50.000 ha), l'autre des Béni-Imloul (sur le territoire de l'ancien douar Ouldja 45.000 ha) occupent la plus grande partie des parties élevées du territoire, (Lartigue 1904).

L'histoire, le peuplement et le mode de vie des populations de cette région sont peut-être les plus mal connus de tout l'Aurès. Les noms des deux grands ensembles forestiers désignent aussi ceux des deux grandes tribus qui se sont partagé le territoire (Béni-Oudjana et Béni-Imloul ou Melloul). Mais les entretiens révèlent, comme c'est toujours le cas, la présence intriquée de groupes moins importants ou moins connus, qui revendiquent une identité distincte : les Braja mêlés conflictuellement aux Béni-Imloul, et les Baçatchiya, dans les mêmes rapports avec les Oudjana\*. On verra plus que du point de vue qui nous intéresse ici, celui du statut des femmes et des normes culturelles qui le régissent, la question de l'appartenance à un ensemble constitué historiquement et culturellement n'est pas du tout dénuée d'importance (Lartigue 1904).

Les familles que nous avons interrogé sont berbérophones comme l'ensemble de cette population montagnarde mais nous y avons noté chez les femmes une bonne connaissance de l'arabe, sauf dans quelques cas, et plus précisément la volonté

\* Auquels autrefois ils faisaient payer un tribu. (Lepape 1978).

de communiquer en arabe, comme un signe de statut. Pourtant une très forte identité locale-propre, liée à un mode de vie originale, la transhumance, était dans tout les cas saisissable, même quand ce mode de vie n'était plus qu'un souvenir remontant à la génération des parents, comme à Msara.

L'univers des Béni-Oudjana est tourné vers l'investissement optimal de l'espace du piémont nord et de la petite plaine de Médina. Celui au contraire des Béni-Melloul (et des Braja ?) est tourné vers le sud, le piémont saharien et sa dakhla, jusque vers Ouldja, et même vers Liana : "autrefois, dit un chef de famille interviewé, nos terres allaient du Chelia (?) à Liana ; maintenant on nous à coupés". Au fond les deux tribus, et leurs alliés, se tournent le dos ; les Oudjana évincés de l'oued Labiod, regardent vers le nord, les Béni-Melloul au contraire rattachés pendant la période coloniale au Djebel Chechar dont un certain nombre de leurs lignages sont issus effectivement, après la ruine des Béni-Barbar, regardent vers le Sahara et l'est.

Il est important pour les comprendre de se souvenir de ce que Masqueray écrivait de cet Aurès de l'est, de ces Cherqiin, zénètes, éleveurs semi-nomades plus anciens sur le site aurasien, qui s'opposent par tant de traits aux envahisseurs tardifs des grandes vallées, sédentaires, bâtisseurs, irrigueurs et arboriculteurs, probablement berbères fortement byzantinisés, refoulés de la gouttière de Hodna par la progression des Arabes (Masqueray 1878).

Pour ces "gens de l'est", la sédentarité n'a pas de valeur. Il n'y avait pas, ou presque pas, d'agglomérations ni de greniers dans cette région avant 1954.

Leurs terroir est l'espace maximum qu'il peuvent parcourir dans leurs migrations saisonnières ; 50, 80 km ; la propriété privée (melk) existe, mais elle n'est pas du tout, elle n'est peut-être pas l'essentiel ; ce n'est sûrement pas en la comparant à celle des sédentaires de l'Oued Abdi qu'on peut comprendre leur organisation économique et sociale, mais plutôt à celle des tribus de l'Ahmar Khaddou, tels les O. Abderrahman décrits par Th.Rivière (Rivière et Colonna 1987), encore les groupes de l'Ahmar Khaddou sont-ils davantage liés à leurs greniers et à leurs saints.

Pour ces groupes d'éleveurs, de migrants permanents, l'élément stable, la colonne vertébrale de la société c'est la parenté. La mechta (autrefois cercle de tentes liées par le sang, qui se rassemblaient en hiver), qui est l'unité d'habitation empirique observable aujourd'hui, est avant tout un groupe de parents endogames, une organisation de survie extraordinairement défensive, où les filles naissent, se marient, enfantent et meurent dans le pouvoir absolu des agnats. En situation de déperdition économique mais surtout culturelle intense, ces groupes, sédentarisés depuis quelques décennies seulement par la violence de la guerre, puis celle de l'Etat, se défendent par une démographie hallucinante, mais aussi un contrôle et il faut le dire une exploitation des femmes que ne

connait pas la société beaucoup plus ouverte et tolérante des grandes vallées voisines.

De plus, relativement proches des centres urbains du piémont nord, peu organisés semble t-il par le passé sur le plan religieux, les lignages se sont présentés en ordre dispersé - et non pas en ensembles hiérarchisés homogènes - devant la modernité ; complètement désarmés, sinon en ce qui concerne la sphère strictement privée, sur laquelle ils ont directement prise, c'est à dire la famille. Aussi n'est-il pas surprenant que d'un côté, ils <sup>aient</sup> sacrifié à la propagande réformiste ce qui leur restait de traditions : les chants, les danses, les pèlerinages collectifs aux saints, dans un grand souci de devenir des musulmans, et même des citoyens comme les autres. Et que de l'autre ils persistent avec la plus grande obstination à exhéredier leurs filles, à ne pas les scolariser, et à les exclure autant qu'il est en leur pouvoir, justement de tout ce <sup>qui</sup> pourrait être pouvoir, sur un mode tout à fait paroxistique.

### 3 . Les conditions matérielles de l'existence : de la tente à la maison.

A part quelques habitations villageoises dont les habitantes ne sont pas toujours complètement satisfaites à cause de la dépendance économique dans laquelle elles vivent loin des terres , la plupart des maisons que nous avons visitées sont des constructions rustiques de type traditionnel en pierres, dont la seule ouverture est la porte, au sol en terre battue, à la toiture en branchage et argile. D'une manière habituelle, la famille y dispose d'une à deux pièces d'habitation, plus un réduit à demi-clos ou une pièce véritable qui sert de cuisine, et en fait de pièce à vivre pour la mère de famille et les enfants dans la journée. Il y a en principe une cheminée d'angle, qui sert à l'évacuation de la fumée, mais pas toujours. La cuisine comporte en général une étagère avec plusieurs plats à cuire la galette, fait par la maitresse de maison, quelques marmites en terre et en aluminium léger. C'est tout ; ni meida ni bancs. Dans la pièce d'hôtes, qui est souvent la pièce des réserves quand il y en a (bit elKhazen), quelques matelas en mousse (jamais en laine), une pile de couvertures et de tapis fait à la maison soigneusement enveloppée de plastique, et c'est également tout. Contrairement aux objets d'argile fabriqués encore couramment mais utilisés à contre-cœur, faute de mieux, et manifestement dévalorisés, les tapis fait à la maison sont apparus comme un grand motif de fierté.

Dans la cour qui précède les pièces d'habitation, se trouve

le plus souvent une étable, avec des écoulements d'urine devant les pièces à vivre.

Aucune des femmes que nous avons interrogées ne s'est plainte de cette promiscuité, qui dans cette culture est signe de richesse (on se souvient qu'au moment de la conception des villages socialistes, au début des années 70, la présence de l'étable avait été un grand sujet de débat). Aucune des femmes non plus ne s'est plainte de l'absence d'eau courante, et plusieurs nous ont dit que l'eau était "près", c'est à dire à 1 km, en pente, de là !

Il n'y a pas de chauffage dans ces habitations - on sait que le bétail en tient lieu pour une part . La plupart des femmes utilisent à la fois le gaz et le bois (le bois pour la galette et le café, le gaz pour la cuisine avec beaucoup de parcimonie).

Quelques unes des mechtas que nous avons visitées étaient électrifiées, mais dans les maisons on a simplement fourni une arrivée de courant pour une ampoule par pièce, jamais de prises. Nous n'avons pas vu d'appareils électroménagers dans les maisons de mechtas. La radio, très utilisée est alimentée par piles. La télévision n'existe pas toujours, mais elle est regardée par les femmes entre elles, d'une maison à l'autre. On verra que son impact est grand. Elle n'est pas très souhaitée par les hommes, qui peuvent sans doute la regarder ailleurs et qui pensent qu'elle donne "des idées" aux femmes, par exemple "demander une cocotte minute"!

Dans l'ensemble, nous avons été frappées par le

caractère minimal de "l'équipement" de ces maisons, l'absence de W.C (qui existe sur un mode traditionnel dans les maisons "Ksouriennes" des vallées de l'Aurès et du Sahara.) Deux éléments ont paru signaler éventuellement une aisance relative : la pièce de réserves, quand elle était bien pourvue et alors on nous y introduisait ; le nombre de tapis et tentures, et il est d'usage de les déployer pour les hôtes, mais cela n'est arrivé qu'une fois en notre honneur. En réalité, il faut devant le dénuement apparent de cette culture matérielle, de garder d'évaluations misérabilistes : en fait ces maisons sont des tentes, ou plus précisément elles sont les éléments d'un système où chaque famille possédait plusieurs habitations (Lepape 1978) utilisées alternativement suivant les besoins de la migration, en même temps que des tentes qui étaient montées près des récoltes en des moments déterminés. Aussi bien n'y a-t-il dans ces maisons que ce qui peut être laissé (les murs) et ce qui peut être emporté (el frashiya, couvertures et nattes légères).

Mais les temps ont changé et souvent la femme et les enfants ne transhument plus, ou peu. La culture n'a pas encore vraiment répondu à cette réalité nouvelle d'une habitation principale occupée aussi l'hiver dans le froid, la neige, la boue environnante.

Interrogées sur ce qu'elles pensent de leur maison, et sur les équipements qu'elles souhaiteraient acquérir, à quelques rares exceptions près (où l'état de la maison et des richesses le

justifiait en effet, par exemple Q 2, 14 et 15) les femmes nous ont parues avoir une représentation très pessimiste de leurs conditions de vie, et être convaincues qu'elles vivaient de manière infra-humaine. En même temps, il y avait une ambiguïté dans leurs réponses, car elles savaient que souvent la construction de leur maison avait coûté du temps, de l'argent, du savoir-faire, et même que ce savoir-faire est entrain de se perdre (plus personne ne voulant construire en pierres aujourd'hui).

Il était frappant que dans un premier temps, et en dehors de l'électricité ou du gaz pour celles qui n'en n'étaient point pourvues, la réponse à la question "que vous manque t-il ?", après un coup d'oeil circulaire, nous invitant à juger nous même de leur dénuement, ait été : "des meubles", "une armoire", référence limpide aux feuilletons de la télévision, comme si elles avaient du mal à combler même en pensée, de manière réaliste, la distance immense entre leur vie et ce qu'elles imaginent être la vie.

Pourtant on finissait par en arriver en poursuivant l'entretien, à ce qui constitue les deux points noirs de ces habitations aux yeux des femmes, la toiture, quand elle n'est pas étanche, et toujours le sol en terre battue, qui une cause permanente de salissure pour les enfants. D'une manière générale, dans le récit de leur emploi du temps, revenait de manière insistante le temps consacré aux enfants, et dans ce temps, la part importante du travail "pour les tenir propre", ambition à peu près sans espoir dans les conditions que nous

avons observées. On verra sur un cliché que la lessive (surtout en hiver) n'est pas une opération facile. Or, cette exigence de propreté est évidemment quelque chose de nouveau, que le cadre de vie "traditionnel" n'est pas préparé à satisfaire.



#### 4. La tâche la plus lourde : mettre au monde.

Plus de la moitié des 24 femmes que nous avons interrogées avaient 6 enfants ou plus (jusqu'à 11) et la majorité de l'autre moitié (celles qui avaient moins de 6 enfants) étaient composée de femmes jeunes, de moins de 30 ans.

Une seule (n° 13) n'avait aucun enfant (le précédent mariage de l'époux avait de même été stérile). Bien que l'information n'est pas toujours été précisée, un grand nombre de femmes ont signalé un nombre de grossesses pour ainsi dire double à celui des enfants vivants. Les femmes de 35 ans signalant 14 grossesses ne sont pas rares dans cet échantillon réduit.

Quand nous avons pu obtenir les âges des enfants, l'espacement entre les naissances s'est avéré être l'espacement "naturel" de 24 mois environ, c'est-à-dire celui qui est obtenu par un allaitement prolongé du dernier-né. Ce très grand nombre de grossesses chez les femmes relativement jeunes est dû par ailleurs à l'âge relativement bas au mariage des filles, encore en usage dans les générations concernées. Pourtant, on peut remarquer une certaine diversité dans l'âge du 1er mariage des femmes interrogées, en simplifiant beaucoup plus les femmes sont âgé plus elle se sont mariées tôt ; on va voir que cet usage aurait tendance à évoluer et plus encore dans le

désir des mères concernant leurs filles, mais on verra aussi que cette tendance est moins liée à des causes "humanitaires" qu'au besoin de conserver à la maison un appoint d'énergie, besoin qui est autant celui des mères que celui des chefs de famille.

Le divorce présenté par les femmes comme un accident rare, et plus encore rarement encore à l'initiative de la femme, semble néanmoins assez fréquent (donc à l'initiative de l'homme) si l'on en juge par la fréquence des mariages successifs des femmes et surtout le nombre d'enfants présents dans la maisonnée et issus d'un précédent mariage de l'époux (qui évidemment peut être un veuvage, mais qui s'est révélé souvent être une séparation de fait avec une première épouse non divorcée). Il faut ajouter que la relation des femmes avec ces enfants plus âgés est forte, et que souvent ils sont le support matériel de la femme, quand l'homme devient vieux.

En effet, dans un nombre important de cas (8) l'époux s'est révélé de 10 ans plus âgé que sa femme (voir dans 2 cas, de 20 ans). Quelquefois aussi, l'âge du mari n'était pas su, restait dans le vague. Comme on observe un nombre à peu près équivalent de mariages mieux appareillés en âge, on doit conclure que là aussi se trouve en présence plusieurs "modèles", indice d'une situation de transition. On n'a par ailleurs que 5 (ou 6) co-épouses sur 23, ce qui est peu mais on sait que d'une manière habituelle, cette licence coranique n'est pas bien admise dans l'Aurès (Gaudry 1929).

Une grande majorité de ces femmes avaient entendu

parler du planning familial (19/23) et de la possibilité d'espacer, ou d'arrêter leurs grossesses, mais un peu moins de la moitié seulement affirment nettement ne plus vouloir d'enfants.

3 femmes seulement ont invoqué des inconvénients "techniques" ("c'est mauvais pour la santé"). La plupart ont affirmé être à l'origine de la "conversion" de leur mari (ce qui signifie que ce sont elles qui étaient informées en premier par la télévision, la radio, une voisine) ; une bonne moitié des femmes a reconnu être convaincue que limiter les naissances est interdit par la religion et un quart a dit assumer le fait de passer outre cet interdit.

Il faut souligner que les enfants dans les familles que nous avons interviewées nous ont paru recevoir soins et tendresse à satiété, aussi bien les filles que les garçons et très largement aussi de la part des pères. Nursing, allaitement, soucis d'hygiène et alimentation ont paru très attentifs (et absorbants) compte tenu des conditions objectives dans lesquelles les choses se passent ici.

La moitié des femmes ont dit qu'elles pensaient travailler, être occuper, se fatiguer davantage que leurs mères au même âge, même si une majorité d'entre elles pensent aussi "que la vie aujourd'hui est meilleure". La contradiction n'est ici qu'apparente, car ces femmes sont aussi convaincues, à juste titre, d'avoir à faire face à des obligations nouvelles, spécialement à l'égard des enfants. Plusieurs ont parlé de

"l'hygiène" comme d'une charge supplémentaire (et peut être angoissante compte tenu du cadre dans lequel elle doit être appliquée).

Le dernier accouchement de la plupart des femmes interrogées s'est passé à la maison, et souvent avec très peu d'aide. leur désir le plus fréquent, cependant, est dans le cas où une nouvelle naissance est souhaitée, d'accoucher encore chez elle, mais avec davantage d'aide. Il y a sans doute quelque chose à faire pour revaloriser le savoir de la qibla qui semble avoir pâti du désaveu général de la médecine populaire. La quasi totalité en effet des femmes assurent amener leurs enfants chez le médecin ou au dispensaire s'il est malade, toutes nient à l'unanimité avoir recours à la médecine familiale, ou populaire, telle qu'elle était encore pratiquée il y a quelques décennies (Gaudry 1924). Un petit nombre seulement reconnaît avoir recours au taleb. Mais d'une part, étant donné le contexte de l'enquête, il n'y a pas lieu d'attacher une valeur trop absolue à ces réponses. D'autre part, cependant il faut prendre acte de cette déperdition du savoir traditionnel, dans un contexte géographique et social où il serait cependant bien utile, et peut être faite l'hypothèse que ce savoir ne demande qu'à s'épanouir à nouveau (cas des tebba qui "n'utilisent plus leurs science alors qu'on était heureux d'avoir recours à eux dans le maquis"). Cette reconnaissance éclatante de la domination de la médecine moderne doit enfin être mise en regard des limites de celle-ci, si on prend acte en effet du nombre de décès d'enfants en bas âge et de la santé peu florissante des mères. En effet à

deux exceptions près (dont l'une est constituée par une femme n'ayant pas eu d'enfant); toutes les femmes interrogées ont estimé que leur santé n'était pas bonne, et plusieurs, jeunes encore, ont accusé les grossesses de leur fatigue. On n'exclue pas qu'il y ait eu dans cette unanimité à se déclarer d'une manière ou d'une autre souffrante une revendication que notre enquête serait chargée d'enregistrer. Cependant, si un petit nombre seulement des femmes plus âgées étaient effectivement malades, beaucoup, sinon toutes nous ont parues fatiguées, voire usées physiquement, souvent avant 40 ans. Car si la maternité est la charge la plus lourde qui pèse sur elles, si comme nous l'avons vu précédemment, la vie matérielle la plus simple leur demande une énergie considérable, elles sont aussi comme on va le voir, des acteurs économiques, spécialement dans l'agriculture, même durant la plus grande partie de leurs grossesses.

Comment les femmes survivent-elles à l'énormité de ces charges ? et d'abord survivent-elles ? Il serait au plus haut point intéressant d'étudier dans cette population, la mortalité différentielle et la longévité, en fonction du sexe et de la fonction de reproduction. Il y a certainement dans la mechta, voire dans la maison, une société féminine très fusionnelle (même si dans certain cas, nous avons pu constater des écarts économiques importants entre un foyer et un autre, dans la même maison), et ceci d'autant plus que les filles se marient dans la parenté proche, souvent sans sortir pratiquement de la maison. Pourtant à la question "qui s'occupe de vous si vous

êtes malade ?" très peu de femmes ont évoqué une autre parente que leur fille et deux fois plus leur fille que leur mari (qui est tout de même nommé 5 fois...) Durant les passages dans ces différentes maisons, souvent à l'heure, ou juste avant, le repas du milieu de la journée, nous avons pu constater l'importance des tâches qui pèsent sur les filles de 15 ans et plus. Nous avons aussi remarqué la présence au foyer de filles de plus de 20 ans non mariées. Nous avons enfin noté l'âge très avancé auquel un nombre important de mères souhaitaient marier leur fille aînée, certaines n'hésitant pas à dire "jamais" (colonne 55).

Il y a certainement un écart important entre ce que les mères souhaitent pour leurs filles -toutes, sauf deux ont déclaré qu'il fallait que les filles aillent en classe le plus longtemps possible-, et ce qu'elles peuvent leur assurer effectivement : la quasi totalité des filles que nous avons recensées n'était pas scolarisées -tandis que leurs frères l'étaient plus ou moins-, la raison invoquée étant le plus souvent l'éloignement de l'école, beaucoup plus rarement la garde du troupeau et les tâches ménagères, qui sont en fait les causes réelles. Quelques familles cléricales ("maraboutique") ont déclaré ne pas scolariser les filles par principe. Dans l'une d'elle on nous a même assuré qu'"on ne les lâchait pas, même une minute". En 1972, j'avais observé des réactions de même type dans le Gourara (Colonna 1975) mais leur persistance est surprenante, 15 ans plus tard, et au nord en plus; l'enseignement coranique dont ont bénéficié les femmes les plus âgées de l'échantillon, semble en régression,

alors qu'il est en pleine vigueur dans les vallées avoisinantes, comme nous avons put le constater au même moment. Les filles non mariées sont donc apparues comme le groupe le plus menacé de cette population, en même temps que celui en faveur duquel l'action devait être la plus réfléchie pour éviter les fausses manoeuvres mais aussi la plus énergique, et la plus rapide.



## 5 . La dimension culturelle de la vie des Femmes.

Deux seulement des 24 femmes interrogées savaient un "peu" lire et écrire. Or la moitié de ces femmes a moins de 37 ans, et aurait donc dû être scolarisée depuis 1962. Bien qu'une très grande majorité d'entre elles se déclare favorable à la scolarisation des filles, il est certain que l'absence de traditions en ce sens n'est pas pour peu dans le peu d'empressement que j'ai déjà relevé à traiter pareillement filles et garçons.

19 femmes ont dit qu'elles écoutaient régulièrement la radio -qui pourtant, quand il n'y a qu'un poste par famille, est mobilisé des heures durant par les hommes- et 15 qu'elles regardaient la télévision, éventuellement sans comprendre.

Dans les entretiens, nous avons eu souvent la preuve que des informations très importantes sur la contraception, le code de la famille leur parvenaient par l'un ou l'autre de ces médias. Il est probable que les déplacements en ville (c'est à dire à Khenchela ou à Batna) sont aussi à l'origine de leur information, comme aussi de leurs jugements sur leur propre existence, et de leurs attentes. Il s'est tout de même trouvé deux femmes pour affirmer qu'elles n'allaient jamais nulle part.

D'une manière générale, les femmes ont paru assez informées sur au moins ce qui se passe en Algérie, dans les grandes lignes. Plus d'une sur trois savait l'existence et le nom d'un nouveau Premier Ministre. Je ne crois pas qu'on puisse

tirer beaucoup d'enseignements de leurs réponses concernant les structures et organisations capables, localement, de défendre leurs intérêts (APC, FLN, Associations de femmes), sinon négatifs : il est certain que la question les surprenait et donc que jusqu'ici aucune de ces instances ne s'était présentée comme susceptible de les prendre si peu que ce soit en charge. On a même entendu dire qu' "à l'APC, on pouvait être secrétaire..." (plutôt que membre élu !). Or, dès le début des années 70, dans les vallées voisines au moins, l'UNFA était présente. Il y a donc là encore, un décalage remarquable entre ces deux sous-régions, qui évidemment renvoie à des cultures différentes.

A la question "avez-vous voté en novembre 1988 et février 1989", 16 femmes ont répondu que leur mari avait voté pour elle comme s'agissant d'une pratique tout à fait normale (Ah ces doubles démocraties où chaque citoyen dispose de deux voix !) et seulement 7 qu'elles ne votaient pas, ou que "les femmes ne votent pas", constat qu'on pourrait enregistrer comme un grand pas en avant dans la prise de conscience de leur statut effectif en tant que citoyennes. De même la plupart des femmes ont affirmé que l'école en 1989 est bonne, ou bénéfique et seulement deux ou trois ont parlé d'absentéisme des maitres ou d'éloignement. La même remarque s'impose ici comme dans le cas de la télévision (ou toutes choses égales d'ailleurs, du code de la famille de 1984) : vu du point de vue des citoyens, et spécialement des Algérois, ces trois institutions sont certainement éminemment critiquables, peu progressistes et

leur fonctionnement pire encore. Cependant, le peu qui en arrive jusqu'à ces femmes rurales constitue un élément de changement et une ouverture capitale dans un système social qui apparaît terriblement grippé, et piégeant pour elles.

Dans ce quotidien dominé par la nécessité, y-a-t-il une part pour le divertissement et la joie ? Les pèlerinages collectifs aux lieux saints, qui autrefois avaient lieu deux fois l'an au moins, au printemps (surtout) et à l'automne, et étaient l'occasion de déplacements et de retrouvailles, semblent en beaucoup plus grande régression que dans les vallées. Effet de la propagande réformiste depuis 1937, renforcée par les années de guerre et un certain "positivisme d'Etat" depuis 1962, mais aussi, si on en croit les dires des femmes, indice que dès avant ces changements, ces tribus-là étaient beaucoup moins polarisées autour de saints ancêtres que celles des vallées. corrélativement, je l'ai déjà dit, elles semblent avoir été rarement dirigées par des lignages religieux, et de ce fait, peu organisées en face du pouvoir central.

Pour en revenir aux pèlerinages, il semble que ce soit les visites au médecin qui aujourd'hui les relaient, une substitution dans laquelle la créativité est certainement perdante. De même pour les noces, qui toujours pour les mêmes raisons, ne sont désormais plus mixtes, où progressivement les femmes, même de la famille, ont été privées de danser et de chanter, et où l'on fait venir des danseuses "professionnelles" de la ville; et il était question cet automne d'interdire aussi les danseuses. Pour ces

جڤا نڤتت  
 jouissent d'une certaine faveur auprès des femmes, pour  
 lesquelles elles constituent désormais la <sup>seule</sup> réjouissance collective.

Jusqu'à quel point ces femmes sont-elles prêtes à s'ouvrir au monde extérieur -et donc à l'innovation ? Si on prétendait mesurer cette ouverture par les réponses aux questions "accepteriez-vous que votre fille se marie au dehors ?" ou "accepteriez-vous une belle fille de l'extérieur ?", il faudrait d'abord préciser que dans ce milieu séculairement (ou millénairement) endogamique, c'est de toute autre chose que de "représentations" qu'il s'agit à travers les alliances. C'est de la survie, c'est pourquoi, dans le taux relativement élevé de réponses positives (au regard de l'importance de l'enjeu) on sera plutôt enclin à lire une volonté d'ouverture plutôt qu'une pratique effective de l'ouverture qui serait tout à fait hors de leurs moyens, et par ailleurs de leur ressort : On nous a répété plusieurs fois que les alliances étaient l'affaire des hommes (ce qui n'est pas tout à fait le cas ailleurs milieu berbérophone).

## 6. Les femmes actrices économiques. Quelle implications dans un projet de developpement local ?

On a vu dans les pages qui précèdent que les charges qui pèsent sur les femmes en vue de l'entretien de la vie matérielle du groupe et surtout de la reproduction (naissances) sont énormes, compte tenu surtout des conditions matérielles très rudimentaires dans lesquelles elles doivent être assurées. Mais pour un certain nombre de ces femmes il faut considérer en outre la part primordiale qu'elles prennent dans une activité économique qui n'est pas comptabilisée comme emploi, ni même comme travail, mais comme aide et qui s'exerce dans le jardinage (une femme ou deux), l'élevage domestique (14 femmes sur 23) et, souvent aussi dans la céréaliculture (14 femmes sur 23) et l'arboriculture (un tiers des femmes) sur les terres familiales. Encore dans la division du travail entre les sexes cette aide des femmes s'exerce-t-elle dans les tâches les plus ingrates, toutes celles qui demandent à être courbée (mise en terre des plants, irrigations, ramassage des fruits à terre, moisson), chargée (transport des gerbes), ou mouillée (irrigation des carrés). De même en ce qui concerne l'élevage, où la garde du troupeau à l'extérieur, confié aux petites filles non pubères -et donc non mariées- et aux femmes âgées sans status, c'est-à-dire sans hommes. Bien entendu la traite est une activité féminine, de même que les soins divers aux animaux.

Mais les différentes tâches minuscules du jardinage et de l'élevage sont à ce point assimilées aux obligations féminines que souvent des femmes qui nous avaient dit ne prendre aucune part à l'agriculture (el fellaha) ont ensuite reconnu qu'elles s'occupaient des légumes, irriguaient, cueillaient les fruits, et moissonnaient ! Contemplant la parcelle qui s'étendait en contrebas, et non loin de là, un scrap occupé à creuser des trous pour planter des arbres, tandis que le propriétaire prenait le café sous un arbre avec des amis, un homme jeune (sans doute célibataire) a laissé échapper : "Ici ce sont les femmes qui font tout".

Si le travail agricole est considéré par ces femmes pour elle-mêmes comme une fatalité, au même titre que la procréation, elles n'en souhaitent, ni l'extension ni l'amélioration pour leurs filles -à cet égard, les réponses consignées dans la colonne 40 (section 4, voir en annexe) sont concluantes ; 2 femmes seulement sur 23 souhaitent pour leur fille "un verger avec de l'eau et des engrais" (Msara) et "de l'agriculture et de l'eau". Les formes-mêmes des 22 autres réponses écartent explicitement ("l'agriculture est fatigante", "ne plus garder les troupeaux") ou implicitement ("je lui souhaite la propreté..." "rester à la maison", "coudre et tisser"), le travail des champs comme salissant, fatiguant, déféminisant.

Or il faut bien avoir présent à l'esprit que dans le cas d'expériences similaires de développement local menées au Maghreb, l'incitation à l'accroissement de la production agricole,

spécialement parmi des populations d'anciens nomades, par exemple en Tunisie, s'est immédiatement traduite par un accroissement des charges en travail des femmes, un recul de la scolarisation des filles, sans que par ailleurs l'autonomie des femmes comme acteurs économiques, auteurs de transactions, ne soit davantage affirmée (Ferchiou, 1985).

Les femmes que nous avons interrogées, de leurs côtés, ont précisé d'une part qu'il n'existait aucune pratique du salariat agricole féminin dans la région (section colonne 21), d'autre part qu'en cas de produits fabriqués par les femmes ce serait, le plus souvent, les hommes qui "prendraient l'argent". Cette "incapacité" économique des femmes, du moins en ce qui concerne le revenu monétaire de leur activité, doit être reliée à la pratique de l'exhérédation, qui va contre les prescriptions coraniques (on sait que dans la charia, les femmes héritent d'une demi-part) mais qui semble pour le moment fermement établie dans les tribus considérées, au moins pour les 2/3 des lignages (section 5; colonne 49).

Le questionnaire tentait d'explorer deux directions dans lesquelles les femmes "traditionnellement" excellent, la poterie et le tissage (colonne 23 et 22 section 2). Toutes les femmes sauf une (ou deux) ont déclaré qu'elles savaient modeler et tisser mais il est apparu que ces deux pratiques, et surtout leur produit, ne jouissaient pas de la même faveur : la poterie et les objets de terre apparaissent liés au mode de vie archaïque et ne sont pas valorisés. Les enfants par exemple demandent à

manger dans autre chose. Nous n'avons pu convaincre aucune femme de nous vendre des poteries, l'opération leur paraissant dérisoire. Les tapis et les couvertures au contraire ont semblés être une grande source de fierté, et l'unique élément de richesses et de décors de ces maisons. Aussi bien les deux productions pourraient faire l'objet d'expériences systématiques d'incitation, mais si dans le cas du tissage, il suffirait dans un premier temps de procurer la laine qui fait défaut, et coûte très cher sur le marché, dans le cas de la poterie, une telle incitation devrait s'accompagner de tout un travail de revalorisation, par exemple par la recherche des formes anciennes et il est vrai que l'écoulement de ces objets ne serait pas du tout assuré.



### Recommandations pratiques :

Avant d'entrer dans le concret des mesures immédiates, et des action à long terme qui devraient être mise en oeuvre pour faire en sorte que les femmes soient ou redeviennent dans cette région des actrices, à la fois économiques, sociales et culturelles, je voudrais revenir sur la mise en garde formulée plus haut et même aller plus loin, en assurant que sans des restrictions déterminées et préventives de l'utilisation du travail féminin et infantile, tout programme de développement agricole se traduira ici par un accroissement de ce travail. Il convient donc d'imaginer à l'avance des mesures de dissuasion, (que je suis incapable de suggérer pour le moment).

Trois niveaux d'intervention pourraient être envisagés :

#### A/ Améliorer les conditions matérielles d'existence :

- certaines mesures sont d'ordre général, mais elles méritent d'être rappelées ici : rapprocher l'eau des habitations, prendre au sérieux l'électrification, toujours début d'un processus d'ouverture vers le monde.

- Mais d'autres mesures concernent les chefs de familles, moyennant une aide : il s'agirait avec l'aide d'architectes, connaissant bien les contraintes locales (par exemple des enseignants de l'Institut d'Architecture de Biskra), d'imaginer une amélioration de l'étanchéité des toitures, et surtout un

système de revêtement du sol ( par exemple un dallage avec des matériaux locaux) qui évite les inconvénients importants de la terre battue.

- Enfin, la lessive étant l'une des occupations les plus astreignantes de ces femmes (peut-on imaginer le lavage à la main du linge d'une famille de 8 enfants entre 2 et 18 ans, sans eau courante, et sans évacuation ?), je suggère que soient installées aux chefs-lieux des communes et si possible dans quelques écoles dispersés, des laveries automatiques robustes, dans lesquelles les femmes pourraient venir en groupe et à tour de rôle pour faire leur lessive. Le matériel serait entretenu par l'APC.

#### B/ Incitation à des activités productives.

- Il sera aisé d'encourager le tissage, en fournissant de laine à un prix abordable, puis d'améliorer et de "retraditionnaliser" motifs et teintures en s'assurant la collaboration d'un ou d'une spécialiste.

Les femmes souhaitent tisser chez elles. La vente par contre devrait s'effectuer au chef-lieu de commune et il serait indispensable d'encourager la constitution de coopératives féminines, avec l'aide de jeunes filles scolarisées des villages. En ce qui concerne la poterie, il me semble qu'il faudrait songer à un travail de même type (recherche de formes anciennes) mais qui serait appuyé par une mise en valeur de ces formes, à l'aide d'expositions, d'objets et de photos, par exemple dans les écoles.

Il me semble qu'une telle revitalisation des productions matérielles locales ne se fera pas sans un travail de sensibilisation à l'ensemble de la culture locale étendu à la musique, la danse, <sup>le</sup> costume, la cuisine...etc, la culture qui est fortement dévalorisée, minimisée, aux yeux des adultes et surtout des enfants. Un tel travail demanderait une prise en charge systématique, mais il ne manque pas de spécialistes, à Biskra, à Batna, à Alger ou à Paris (je pense à des artistes comme Markunda ou Ithri) qui se sentiraient concernés par un tel programme.

C/ Intervention à longue portée sur les mentalités et pratiques.

On ne dira jamais assez l'importance de la radio et surtout de la télévision pour les femmes rurales, même dans le cas où elles se plaignent de comprendre très partiellement les programmes. Il y aurait donc une liaison à faire avec les responsables de programmes féminins des deux médias et aussi avec d'autres programmes, de manière à y inclure des émissions en langue berbère, sur des thèmes intéressants pour elles, qui pourraient être, nous en avons souvent eu la preuve dans les entretiens, très largement culturels.

- Il est urgent de sonner l'alarme concernant la scolarisation des filles. Dans les monographies communales, la population scolaire est donnée comme composée à 50% de filles.

C'est manifestement faux, parce que les filles ne sont pas en classe. Mais aussi peut être est-il tout aussi urgent -et ceci sur un plan national- de reconsidérer l'image de la fille que structure l'école algérienne en 1989. Un certains nombres d'évènements survenus sur tout le territoire national cette année laissent supposer que cette image est de plus en plus dévalorisée. Peut être l'office peut-il tenter localement quelques actions (par exemple en recrutant systématiquement des filles, en intervenant dans les écoles) pour renverser cette tendance.

- On a constaté dans l'enquête que les prescriptions coraniques concernant l'héritage, la libre décision en matière de choix du conjoint, la dot, la majorité économique des femmes, n'étaient pas appliquées. Il faudrait envisager un dialogue avec les hommes de religion locaux pour qu'une réflexion soit engagée dans cette direction. Dans le même sens, il y a toute une déculpabilisation en matière de pratiques contraceptives à entreprendre. Il n'est pas humain que des femmes qui limitent leurs grossesses pour des raisons évidentes aient le sentiment de vivre dans le péché.

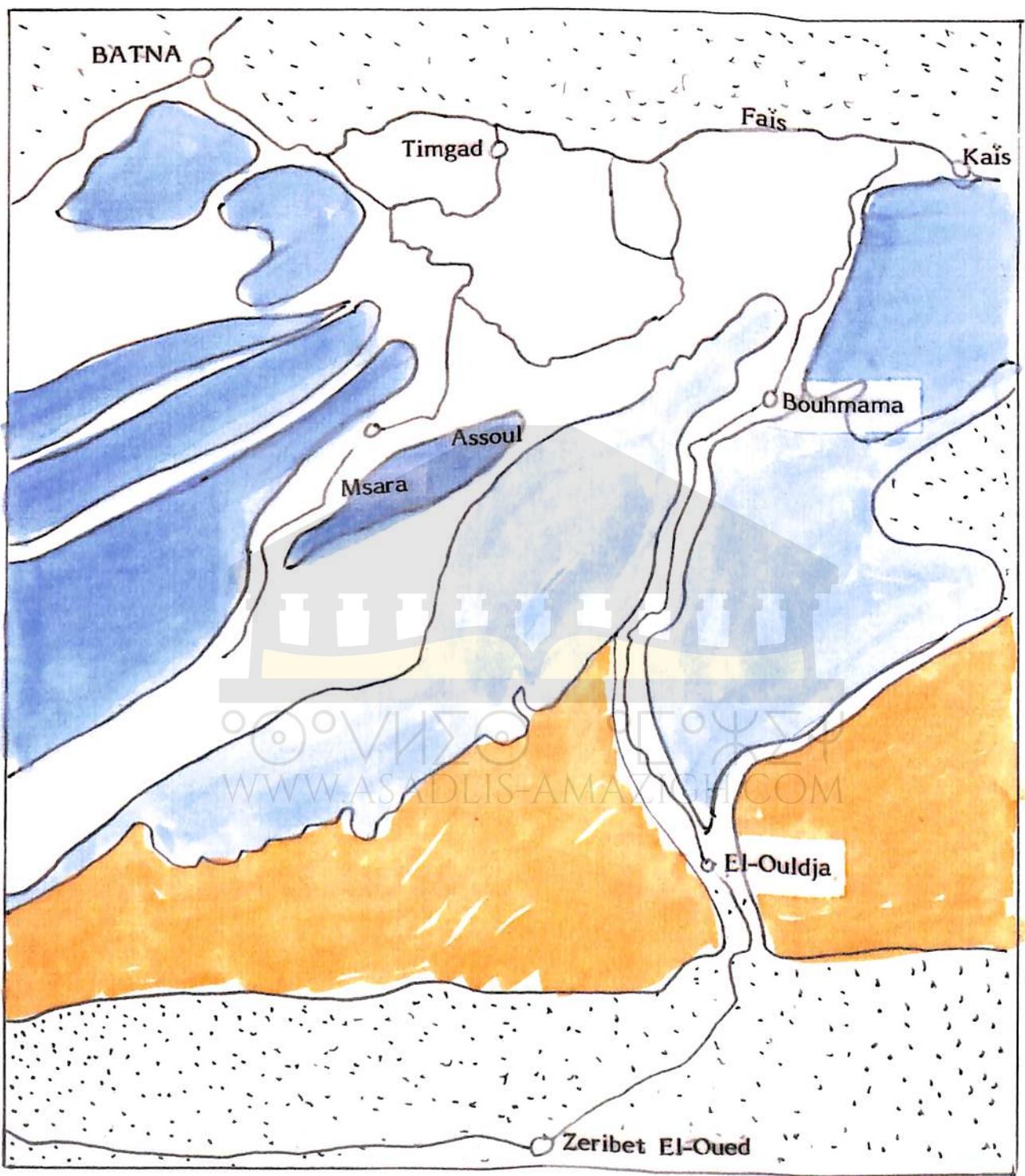
### D/ Conclusion :

On aura donc compris de ce qui précède que l'intégration de ces femmes dans une dynamique locale de vie meilleure (c'est bien ainsi qu'on peut appeler le développement, même si par ailleurs il s'agit aussi d'essayer d'accoître la production agricole ?) passe en priorité par une restauration inventive de leurs conditions de vie, et des chances pour leurs filles d'inventer quelque chose de nouveau en jouant à la fois sur les ressources du passé et les opportunités d'un présent qui semble sombre du côté de Khenchela, mais qu'elle devront de toute manière affronter.





AURES NORD-EST



SECTION 1 - Identification, contexte familiale

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
		Tribu	lignage	commune	mechta	age de la femme en 1989	age de la femme au mariage	age de l'époux en 1989	age de l'époux au mariage	degré de parenté des époux	co-épouse	Nombre d'enfants	Sexe	âge des enfants	
													G	F	
1	Boudja			M'sara	Assoul	36 ans	18 ans	47 ans	0	ousins	non	8	2	6	19 ans → 2 ans
2	Bem M'loul	O. Abellou		M'sara		17 ans	0	0	0	aucun	oui	9	3	6	0
3	Bâadchia	O. Bilal		Bouhama		40 ans	20 ans	0	0	ousins	non	8	1	4	8 ans → 10 ans
4	Oudjana			Chelia		48 ans	20 ans	68 ans	0	ousins	non	5	1	4	9 ans → sans
5	Bâadchia	O. N'sar		Bouhama	Jadua	30 ans	20 ans	45 ans	35 ans	C. germains	non	7	0	0	1 an → 6 mois
6	Bâadchia	O. N'sar		Bouhama		31 ans	17 ans	41 ans	22 ans	F. différents	non	2			11 ans → 4 ans
7	Oudjana	O. Amer		Taouzié		24 ans	20 ans	25 ans	0	C. germains	oui	2			1 an → 6 mois
8	Oudjana	O. Amer		Taouzié	Boulouare	49 ans	27 ans	51 ans	30 ans	Cousin naturel	oui	8	6	2	11 ans → 9 ans
9	Oudjana	O. Si Zouid		Taouzié		34 ans	14 ans	37 ans	16 ans	Cousin naturel	non	6	5	4	13 ans → 1 an
10	Oudjana	Cherfas		Taouzié		38 ans	16 ans	48 ans	26 ans	ousins	non	9	4	5	18 ans → 4 ans
11	Oudjana	O. M'faouj		Yabous		49 ans	20 ans	0	50 ans	Cousins	non	11	5	5	28 ans → 5 ans
12	Oudjana	O. Sakou		Yabous	Abulhi	33 ans	18 ans	45 ans	0	C. maternel	page union	6	3	3	13 ans → 6 mois
13	Bem M'loul	Tabba		M'sara	Tabba	30 ans	22 ans	48 ans	40 ans	M. frâcher	non	0	0	0	
14	Boudja	O. Boubekoua		Bouhama	M'daoua	22 ans	37 ans	27 ans	0	M. patronyme	non	4	2	2	12 ans → 4 ans
15	Oudjana	O. M'hadjeg		Yabous	Achiba	27 ans	15 ans	45 ans	33 ans	M. patronyme	non	8	2	7	12 ans → 3 ans
16	Oudjana	O. M'hadjeg		Yabous	Achiba	27 ans	15 ans	45 ans	33 ans	M. patronyme	non	6			18 ans → 4 ans
17	Oudjana	O. M'hadjeg		Yabous	Achiba	45 ans	16 ans / 20 ans	58 ans	50 ans	M. patronyme	non	4	3	4	42 ans → 26 ans
18	Oudjana	O. el Guelbi		Taouzié	Chelia	62 ans	21 ans	mort	50 ans	M. Tribu	non	4			18 ans - 18 ans
19	Oudjana	O. Ouef		Chelia		40 ans	13 ans	53 ans	33 ans	C. germains	oui	4			
20	Bem M'loul	O. Achoul		M'sara	Berga	60 ans	16 ans / 44 ans	49 ans	33 ans	Cousins	non	8	7	4	
21	Bem M'loul	O. Achoul		M'sara		25 ans	22 ans	30 ans	25 ans	M. fraction	non	3	2	1	
22	Oudjana	O. arandj		Chelia	Bâa khana	48 ans	30 ans	55 ans	40 ans	ousins	non	4	3	4	
23	Oudjana	O. Boufkhach		Chelia	Zandma	46 ans	16 ans	0	0	Cousins	pendant 1 an	3	3	3	
24	Bâadchia	O. Ali		Bouhama	O. Nli	35 ans	16 ans	37 ans	19 ans	M. Tribu	non	5	4	1	
25	Bâadchia	O. N'sar		Bouhama	O. Beldache	58 ans	15 ans	42 ans	0	aucun	non	8	5	3	

SECTION 2 - Vie économique et production familiale

	15	15	17	18	19	20	21	2.2	23	24	25	
	jardinage	céreali- culture	arbori- culture	élevage	Tâches effectuées Plant irriga- tion lég. : fruits	récol- te son : lég.	Elevage garde- soins	travail ré- munéré agricole	tissage	poterie	couture	usage domest. ou commer- cial
1	NON	NON	NON	NON	NON : NON	NON : NON	NON : NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
2	NON	OUI	NON	OUI	NON : NON	NON : NON	NON : NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
3	NON	NON	NON	NON	NON : NON	NON : NON	NON : NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
4	OUI	OUI	NON	OUI	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
5	NON	NON	NON	OUI	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
6	NON	NON	NON	NON	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
7	NON	NON	NON	NON	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
8	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI : OUI	O	OUI : OUI	O	OUI	OUI	NON	NON
9	NON	NON	NON	NON	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	NON	NON	NON
10	NON	NON	NON	NON	NON : NON	O	NON : NON	NON	NON	NON	OUI	NON
11	OUI	NON	NON	OUI	OUI : OUI	O	OUI : OUI	NON	OUI	OUI	NON	NON
12	NON	NON	NON	OUI	NON : NON	O	OUI : OUI	NON	OUI	OUI	OUI	NON
13	NON	OUI	OUI	NON	OUI : OUI	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
14	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI : OUI	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
15	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI : OUI	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	OUI	NON
16	OUI	OUI	NON	OUI	OUI : OUI	O	OUI : OUI	NON	OUI	OUI	NON	NON
17	OUI	OUI	OUI	NON	OUI : OUI	O	NON : NON	NON	NON	NON	NON	NON
18	OUI	OUI	OUI	NON	OUI : OUI	O	OUI : OUI	NON	OUI	OUI	OUI	NON
19	NON	OUI	NON	OUI	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
20	NON	OUI	NON	NON	NON : NON	NON	NON : NON	NON	OUI	NON	NON	NON
21	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI : OUI	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
22	NON	OUI	NON	OUI	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
23	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI : OUI	O	NON : NON	NON	OUI	OUI	NON	NON
24	OUI	NON	OUI	OUI	NON : NON	O	NON : NON	NON	OUI	NON	NON	NON

SECTION 3 - L'évaluation de leur mode de vie par les intéressées

32

31

30

29

28

27

26

N°	comment trouvez-vous votre habitation ?	le 1er élément de confort souhaité	2ème élément de confort souhaité	Type de réserves alimentaires pratiquées				type d'alimentation décrit			évaluation du régime	carences alimentaires estimées			
				blé	produit laitiers	viande	fruits secs	viande	légumes	viande		lég.	fruit	lait	
1	à améliorer	meubles	Fourneau	0	0	0	0	oui	oui	oui	Non	oui	oui	3	2
2	Bien	Electricité	eau	oui	oui	0	0	oui	oui	oui	oui	suffisant	suffisant	1	3
3	Bien	Meubles	0	oui	0	0	0	non	oui	oui	Non	suffisant	suffisant	0	0
4	deplorable	Fourneau	Frigidaire	non	0	0	0	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
5	Bien	Fourneau	Frigidaire	oui	non	oui	oui	non	non	non	Non	Non	Non	0	0
6	deplorable	Fourneau	Frigidaire	non	non	non	non	oui	oui	oui	Non	Non	Non	1	0
7	à améliorer	eau	Frigidaire	oui	oui	oui	oui	non	non	non	Non	Non	Non	0	0
8	à améliorer	Chauffage	Tele	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	suffisant	suffisant	0	0
9	à améliorer	w.c	Plafond	non	oui	non	non	oui	oui	oui	Non	Non	Non	2	0
10	à améliorer	Frigidaire	Chauffage	non	non	non	non	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	1
11	à améliorer	portes	w.c	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	1	0
12	à améliorer	Frigidaire	eau	oui	non	non	non	oui	oui	oui	Non	Non	Non	2	0
13	0	eau courante	electricité	non	non	non	non	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
14	bien	Frigidaire	Meubles	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
15	Bien	Electricité		oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
16	à améliorer	Meubles	electricité	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	1
17	à améliorer	electricité	0	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	1	0
18	à améliorer	Plafond	0	non	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
19	à améliorer	Fourneau	Frigidaire	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	1	0
20	à améliorer	Meubles	Tele	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
21	à améliorer	Chauffage	Frigidaire	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
22	deplorable	eau	0	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
23	Po en	Fourneau	0	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0
24	à améliorer	Meubles	Fourneau	non	non	non	non	oui	oui	oui	Non	Non	Non	0	0

SECTION 3 (suite) - Accouchement et santé

N°	33	34	35	36	37
est-ce que vous avez accouché ?	où avez-vous accouché ?	si un enfant est malade que faites-vous ?	Pensez-vous que votre santé est bonne ?	Si vous êtes malade qui prendra soin de vous ?	
1	maison	maison	medecin	ben	personne
2	maison	maison	medecin	non	ma mere
3	maternity	0	medecin	oui	mauri
4	maison	me vau pousse	medecin	non	ma fille
5	maison	maison	medecin	non	ma fille
6	maison	maison	medecin	non	mauri
7	maternity	maternity	medecin	0	mauri
8	maison	maison	dispensaire	0	ma fille
9	maison	maison	dispensaire	ben	mauri
10	maternity	maternity	medecin	non	ma fille
11	maison	maison	medecin	0	personne
12	maison	maternity	medecin	0	ma fille
13	0	0	0	oui	mauri
14	maison	0	medecin	0	ma mere
15	maison	maison	medecin	oui	ma mere
16	maternity	maison	medecin	ben	ma fille
17	maison	me vau pousse	medecin	non	ma fille
18	maison	0	Talab	ben	personne
19	maison	me vau pousse	medecin	oui	mauri
20	maternity	0	medecin	non	une autre femme
21	maternity	me vau pousse	medecin	non	ma fille
22	maternity	0	medecin	non	ma fille
23	maison	maternity	medecin	non	mauri
24	maison	me vau pousse	Talab	non	ma mere
25					







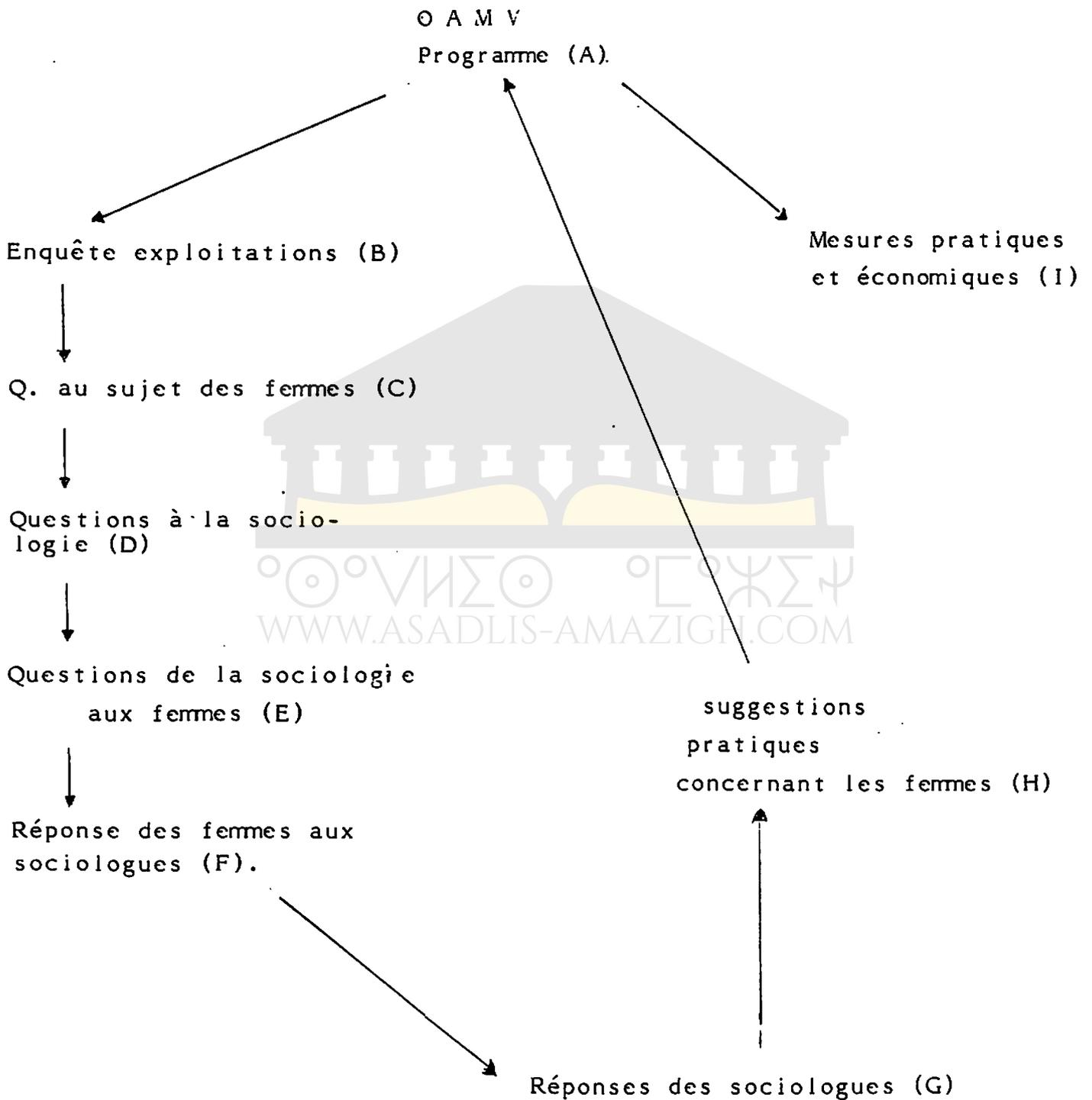
SECTION 7 : Les fermes et les projets de développement locaux

Quesit/ C:AMV	68	69	70	71	72
	que pensez-vous du programme de OAMV ?	que pensez-vous qu'il faudrait prévoir pour les femmes ?	pensez-vous que ce programme puisse être nuisible aux femmes ?	Qui prendrait l'argent si vous participiez à une structure de prod. ?	Par qui pensez-vous que les programmes de l'OAMV doivent vous atteindre ?
1	Pas informé	Tissage	non	moi	l'homme
2	Rien	Atelier	non	mon père	Père
3	Pas informé	Rien	oui	moi	mon mari
4	Informé	Pour les filles	oui	moi	une femme
5	Pas informé	Halvitation	les jours filles	elles	des femmes
6	Pas informé	Artisanat	0	elles	0
7	S'il existait !	Atelier	0	le Père.	les hommes
8	Informé	0	0	0	0
9	Pas informé	0	0	Père	Femme
10	Informé	0	non possible	Père / Mari	Femme
11	Rien	0	oui	moi	soit mari
12	Pas informé	0	oui	moi	une femme
13	Pas informé	0	0	0	0
14	0	0	0	moi	moi
15	0	0	0	les hommes	les femmes
16	0	0	0	les hommes	Mari
17	0	0	0	elle	les femmes
18	0	0	0	moi	les hommes
19	0	0	0	Hommes	Hommes
20	0	0	0	moi	Peu importe
21	0	0	0	0	0
22	0	0	0	0	0
23	0	0	0	moi	femmes
24	0	0	0	0	0

SECTION 8 : Le monde extérieur

Quest/	73	74	75	76	77	78	79	80	81
Q. No	que pensez-vous du travail des hommes dehors ?	conséquences pour vous	allez-vous parfois en ville ?	à quelle occasion ?	Participez-vous au pèlerinage ?	est-ce que les kofes sont aussi belles qu'avant ?	votre fille sait-elle chanter, danser ?	Accepteriez-vous que votre fille se marie au dehors ?	accepteriez-vous une belle fille du dehors
1	de les plains	isolement	oui	soins	Pas de sat	Non	Non	oui	Non
2	le peu vite / place	0	Non	0	Non	oui	Non	oui	Non
3	Inquiétude	Argent	oui	visites	Non	oui	oui	oui	oui
4	0	0	oui	soins	oui	oui	0	si le vent	oui
5	ils sont chers	0	oui	medecin	le kongs	oui	oui	oui	oui
6	travaux man	0	oui	medecin	Non	0	0	Makotou	Makotou
7	il lui peur	Argent	oui	medecin	Non	oui	0	Non	oui
8	—	—	—	—	—	—	—	—	—
9	c'est egal	de l'argent	oui	maladies	le vient	oui	Non	—	—
10	de un'argent	isolement	oui	visits	oui	Non	Non	—	oui
11	floum' pour	peur	oui	famille	oui	Non	Non	fer i-pot	oui
12	il lui peur	—	oui	visites	maladies	oui	0	oui	oui
13	—	—	—	—	—	—	0	ou se kaire	Non, elle kaire
14	c'est necessaire	le voir	oui	medecin	oui	oui	0	0	Non
15	il travaille pas	0	oui	visits	Non	oui	Non	Non	oui
16	0	0	oui	visite	Non	Non	Non	Non	Non
17	0	0	oui	visits	oui	Non	0	oui	oui
18	il travaille pas	0	Non	0	Non	Non	Non	Non	Non
19	il vole pas	0	oui	medecin	oui	Non	0	oui	oui
20	le kofes pas qu'il	0	oui	visite	oui	Non	0	oui	Non
21	il travaille pas	0	oui	visite	le kongs	0	0	aux arabs	oui
22	il va l'ouTF	0	oui	plante	Non	oui	oui	Non	Non
23	difficile	au centre	combattant	—	—	—	—	—	—
24	—	—	—	—	—	—	—	—	—

SCHEMA du circuit questions/réponses



Questionnaire sur les femmes et leur vie  
dans 5 communes du N.E. de l'Aurès

---

Consignes

1. Avant chaque entretien, il est nécessaire que l'enquêtrice ait eu communication du questionnaire OAMV de la famille pour éviter de reposer les mêmes questions.
2. L'entretien doit se dérouler hors de la présence des hommes de la maison
3. Pour l'enquêtrice : les questions sont formulées en fonction d'une information à obtenir. C'est à vous d'en trouver la meilleure formulation (comment le dire), par tâtonnements successifs.
4. Préambule : expliquer les buts de l'enquête (a) La demande de l'OAMV (b) notre désir non moins important de connaître la vie et les désirs des femmes de cette commune.

Code OAMV....

Commune.... Mèchta.....

I. Identification, contexte familial

I.1 - Nom :

I.2 - Prénom

I.3 - Date de naissance ou  
âge approximatif :

I.4 - âge du mariage :

I.5 - nbère enf.

I.6 - leur âge et sexe :

I.7 - Epoux vivant ? oui/non

I.8 - âge de l'époux (au moment du mariage, s'il est mort  
maintenant ?)

I.9 - parenté avec l'époux ? - degrés ?

I.9bis co-épouse, oui/non

## 2. La vie économique et la production familiale

2.1 - Participez-vous à l'activité de jardinage  
(subsistance : légumes et fruits) ?

2.2 - quelles tâches y assurez-vous au long de l'année ?

2.3 - Participez-vous au travail agricole proprement dit ?  
(céréales, arboriculture, irrigation)  
Oui / non

2.4 - Quelles tâches y effectuez-vous ?

2.5 - Participez-vous au travail d'élevage ? Quels types  
d'animaux (vaches, moutons, chèvres, mulets)  
oui - non

2.6 - Quelles tâches

2.7 - Vous arrive-t-il de faire un travail rémunéré dans  
l'agriculture ? Dans ce cas, qui reçoit l'argent ?  
(père, époux, ou vous-même).

2.8 - Avez-vous un savoir faire artisanal ?

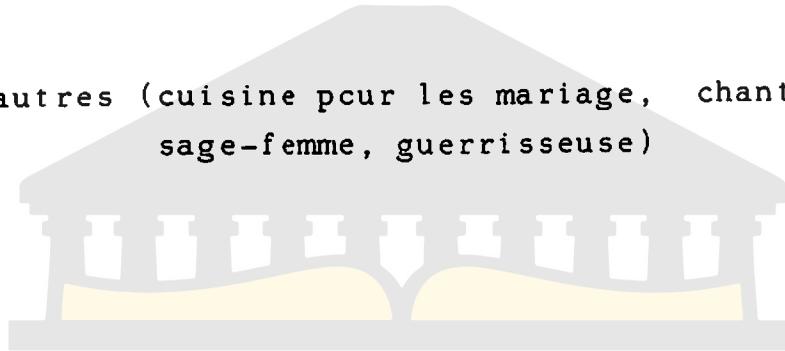
- Réserves alimentaires (séchage de fruits, préparation de germes de céréales, beurre, petit lait, fromage) ?

- tissage

- poterie

- vêtements (masculin et/ou féminin)

- autres (cuisine pour les mariages, chants et danses, sage-femme, guérisseuse)



2.9 - l'un de ces savoirs-faire est-il l'occasion de ventes, de rémunération ?

2.9bis Dans ce cas, qui "prend l'argent" ?

2.9ter - Donnez l'emploi du temps, avec indication horaire approximative, d'une de vos journées, en hiver, en été ?

### 3. Le niveau et le mode de vie

3.1 - Comment trouvez-vous votre habitation ? Est-ce que vous souhaiteriez autre chose, réalisable dans les conditions actuelles de la mechta ?

3.2 - Que souhaiteriez-vous en premier comme élément de confort ménager ? (un réchaud à gaz pour la cuisine, l'eau courante, l'électricité, un chauffage, un frigidaire)

3.3 - décrivez un repas du soir d'été, d'hiver



3.4 - Pensez-vous que cette alimentation est bonne ?  
doit-elle être améliorée ?

3.5 - Qu'est ce qui vous manque le plus sur le plan alimentaire en 1989 ?

3.6 - Comment avez-vous accouché la dernière fois ?  
à la maison avec une voisine  
seule  
avec une sage-femme  
à la maternité

3.7 - Comment aimeriez-vous accoucher la prochaine fois ?

3.8 - Quant un enfant est malade, que faites-vous ?

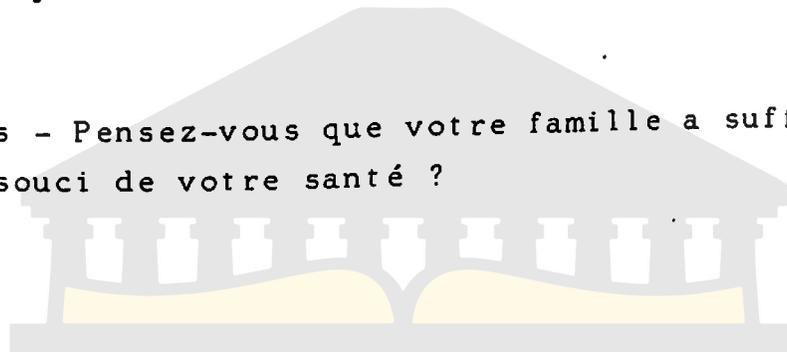
- femme au village
- dispensaire
- médecin

3.9 - Pensez-vous que votre propre santé est suffisamment garantie ?

! PAR VOTRE MODE DE VIE

← par le recours possible au médecin en cas de besoin

3.9 bis - Pensez-vous que votre famille a suffisamment le souci de votre santé ?



WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

#### 4. L'estimation de l'évolution sur une génération

4.1 - Pensez-vous que vous travaillez plus/moins que votre mère au même âge (que vous actuellement) ?

4.2 - Pensez-vous que votre vie est "meilleure" (plus facile plus heureuse) que celle de votre mère) ?

4.3 - Que souhaitez-vous pour votre fille, au regard du point que nous venons d'aborder (activité économique agricole liée à la production familiale) ?

4.4 - Comment pensez-vous que cela peut être obtenu ?

4.5 - Avez-vous le nombre d'enfants que vous souhaitez ?  
en souhaitez-vous plus ?  
moins ?

4.6 - Avez-vous entendu parler du planning familial ?  
Qu'en pensez-vous ?

4.7 - qu'en pense votre mari ?

4.8 - Pensez-vous qu'il y ait une raison religieuse à ne pas limiter le nombre des naissances ?

4.9 - une autre raison (familiale, économique) ?



## 5. Les droits des femmes

5.1 - Quel est le montant de la dot dans cette tribu ?  
En 1989 ?

5.2 - Est-ce que les filles héritent dans cette mechta ?

5.3 - Est-ce qu'une femme, vous par exemple, peut décider de  
travailler dans ce cas, qui prend l'argent ?

5.4 - Est-ce que les divorces sont fréquents dans cette  
mechta ?

5.5 - Est-ce qu'une femme peut demander le divorce ?  
Si oui, dans quels cas ?

5.6 - Que se passe-t-il pour la femme en cas de divorce ?

Elle garde les enfants oui - non

elle va chez ses parents avec les enfants

sans les enfants

elle reste au village dans sa propre maison ?

5.7 - Que se passe-t-il en cas de veuvage ?

5.8 - Est-ce que vous pensez que votre fille doit se marier dès que possible ? à quel âge ?

5.9 - Est-ce que vous avez entendu parler du code de la famille de 1984 ? Qu'est-ce que cela change pour vous, ou pour les femme de la mechta ? Est-ce que vous pensez qu'il est favorable aux femmes ?



## 6. Le niveau et les pratiques culturelles

6.1 - Savez-vous lire ? écrire ?

6.2 - Est-ce que vous écoutez la radio ?  
regardez la télé ?

6.3 - L'Algérie vient de changer de premier ministre et de gouvernement. Savez-vous le nom du nouveau Premier ministre ?

6.4 - Avez-vous voté en novembre 1988 et février 1989 ?

6.5 - L'APC est-elle une structure utile pour les femmes ?

6.6 - Qui d'autres comme représentant de l'Etat ou du Peuple (FLN, Associations féminines) vous paraît-il utile et efficace concernant les femmes ?

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

6.7 - Pensez-vous de plus de femmes doivent être dans l'APC dans le FLN, dans les associations pour les droits de la femmes ?

6.8 - Pensez-vous que votre fille doit aller à l'école ?

- aussi longtemps que possible
- juste quelques années
- pas du tout

6.9 - Pensez-vous qu'une fille qui sait lire et écrire, est mieux "armée dans la vie" ?

6.9 bis - Que pensez-vous de l'utilité de l'école telle qu'elle est en 1989 pour vos enfants, garçons et filles ?



7. L'emprise des femmes sur la vie économique  
(questions plus ouvertes).

7.1 - Que pensez-vous du programme OAMV, à propos duquel  
votre chef de famille a été interviewé ?

7.2 - Pensez-vous en particulier que quelques choses  
devrai(en)t être prévu (s) plus particulièrement en  
ce qui concerne les femmes ?

- sur le plan de l'amélioration de la vie
- sur le plan de la production familiale

7.3 - Pensez-vous au contraire que toute proposition par  
exemple concernant la production artisanale ou  
agricole (laiterie, etc...) se traduirait par un  
surcrois de travail pour vous ?

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

7.4 - Qui "prendrait l'argent" de votre foyer si vous par-  
ticipiez à une coopérative de production (laiterie,  
tissage, céramique etc...)?

7.5 - Comment pensez vous que la vulgarisation et les  
propositions de l'OAMU doivent vous atteindre ? par  
des femmes qui viendraient à la mechta ? par n'importe  
qui de compétent ?

8. Le changement de ces vingt dernières années. Le monde extérieur

8.1 - Que pensez-vous du fait que votre père, votre mari, votre fils travaillent hors de la mechta ?

8.2 - Quelles conséquences sur votre propre vie ce nouveau fait présente-t-il ? isolement vs rentrée d'argent ?

8.3 - Allez vous parfois au ville le plus proche ? à Khenchela ? à Batna ? Combien de fois par an ?

8.4 - Pour quelles occasions ? avec qui ?

8.5 - Participez-vous au pèlerinages annuels, ou bi-annuels aux tombeaux des saints ? Si oui, pensez-vous que ces ziarat sont importantes, sinon, pourquoi ?

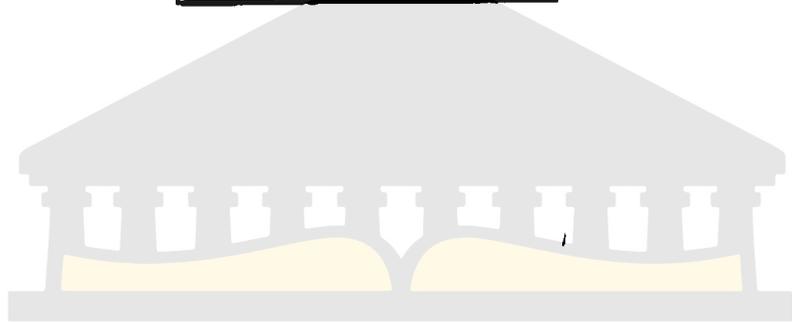
8.6 - Est-ce que les mariages dans la mechta sont aussi beaux et gais que dans votre enfance ? sinon pourquoi ?

8.7 - Est-ce que votre fille sait chanter/danser dans le style de la région ? sinon pourquoi ?

8.8 - Aimeriez-vous que votre fille se marie en dehors de la mechta ?

8.9 - Accepteriez-vous une belle fille qui ne soit pas de la même tribu (mais par exemple de l'Ahmar Khaddu, ou des

**BIBLIOGRAPHIE**



⊙°∇∩Σ⊙ ⊙°∩°∑∇  
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

**ANDERSSON** (Christian) : Le contexte socio-économique de l'aménagement forestier et pastorale : Rapport final. Constantine , 1973.

**BOURDIEU** (Pierre) : "Questions de politiques". In. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 161977.

**COLONNA** Fanny et **RIVIERE** Thérèse : Aurès/Algerie : 1935-1936. Alger, O.P.U,1987.

**CORREZE** Françoise : Femmes des Mechtas: témoignages sur l'est algerien. Paris, E.F.R, 1976.

**FERCHIOU** Sophie : Les femmes dans l'agriculture tunisienne. Aix-En-Provence, Edisud, 1976.

**GAUDRY** Mathéa : La femme chaouia de l'Aurès. Paris, Gueuthner, 1929.

**GOUZON** Danielle : Logique d'occupation spatiale dans l'Aurès. Constantine, CURER, 1982, 2 tomes.

**LABIDI** Lilia : L'histoire d'une parole feminine. Tunis, imp El.Asria, 1982.

**LABIDI** Lilia : Sexualité et traditions. Tunis, Dar Annawras, 1985.

**DUJARDIN** C.L : Des mères contre les femmes. Paris, ed, La Decouverte, 1986.

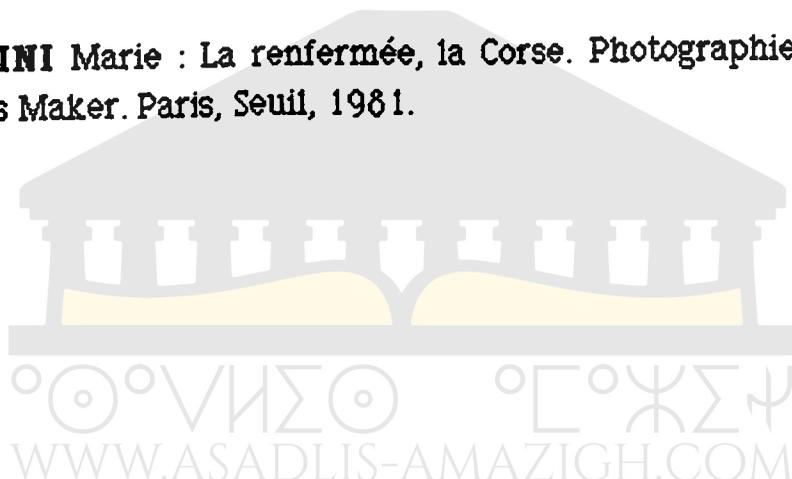
**LARTIGUE** Lt.Colde : Monographie de l'Aurès. Constantine, Mar Le Audrino, 1904.

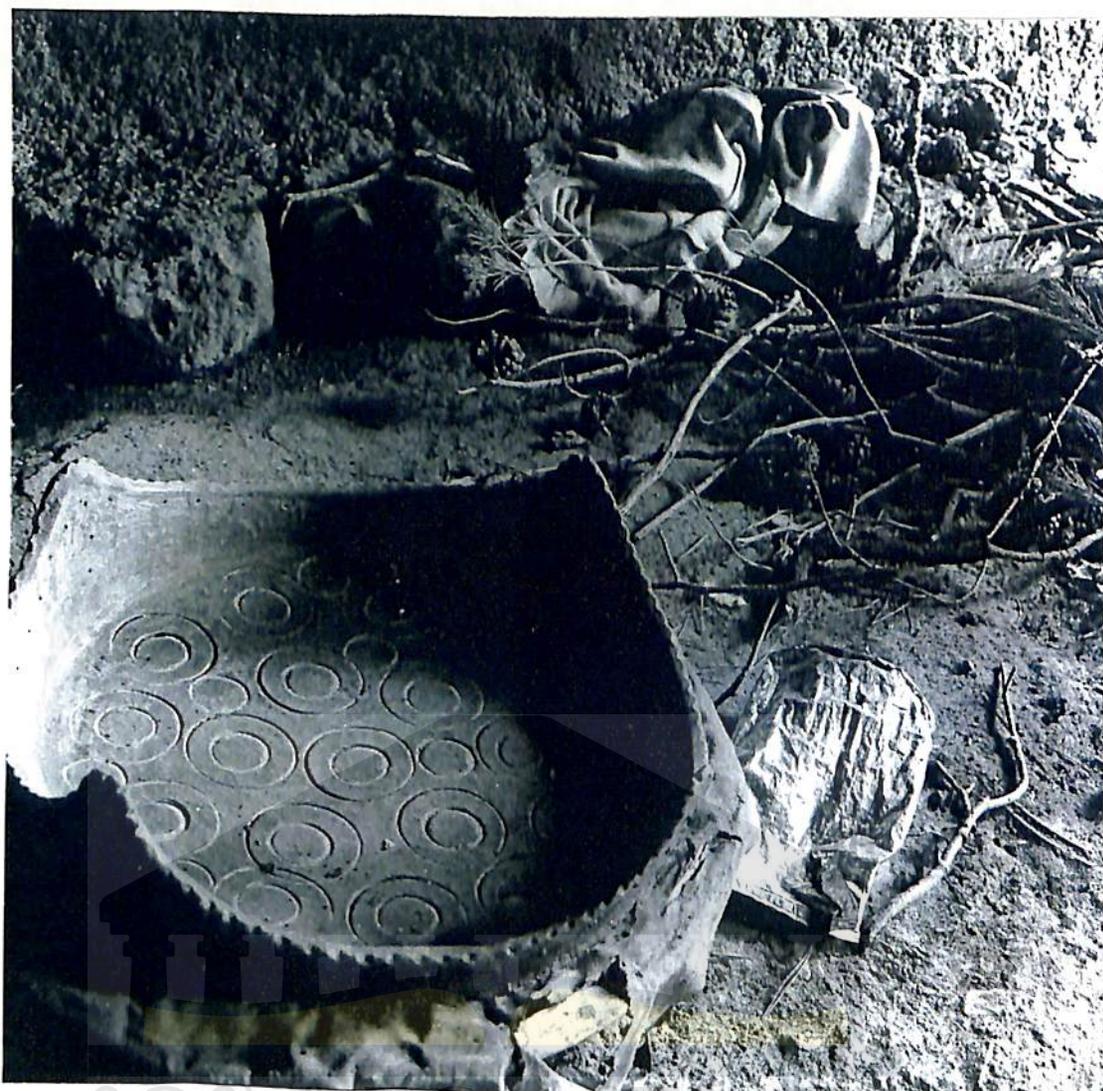
**LE PAPE Marc** : Les voies de la memoire : figures de l'espace, figure du père en Algérie.  
Thèse de 3ème cycle, E.H.E.S.S, Paris, 1978.

**M'RABET Fadela** : La femme algérienne.  
Paris, F.M, 1983.

**PARIS Mireille** : Femme et société dans le monde Arabo-Musulman. Etat bibliographique.  
Aix-en-Provence, I.R.E.M.A.M, n° 9, 1989.

**SUSINI Marie** : La renfermée, la Corse. Photographies de Chris Maker. Paris, Seuil, 1981.





# LES FEMMES ET LEUR VIE, DANS CINQ COMMUNES DU NORD-EST DE L'AURÈS.

Rapport sur les résultats d'une enquête menée en Octobre-Novembre 1989  
à la demande de l'office d'aménagement et de mise en valeur. Kais.  
Ministère de l'Hydraulique, Forêts et Pêches d'Algérie.

Par Fanny Colonna, directeur de recherche au CNRS,  
avec la collaboration de Souad Abbas, doctorante et enseignante  
à l'Institut d'Architecture de Biskra.

La mise en texte est de Wahiba Amrane.  
Les photographies sont d'Ali-Jina Rezzoug.





6.



7.



8.



9.



10.



11.



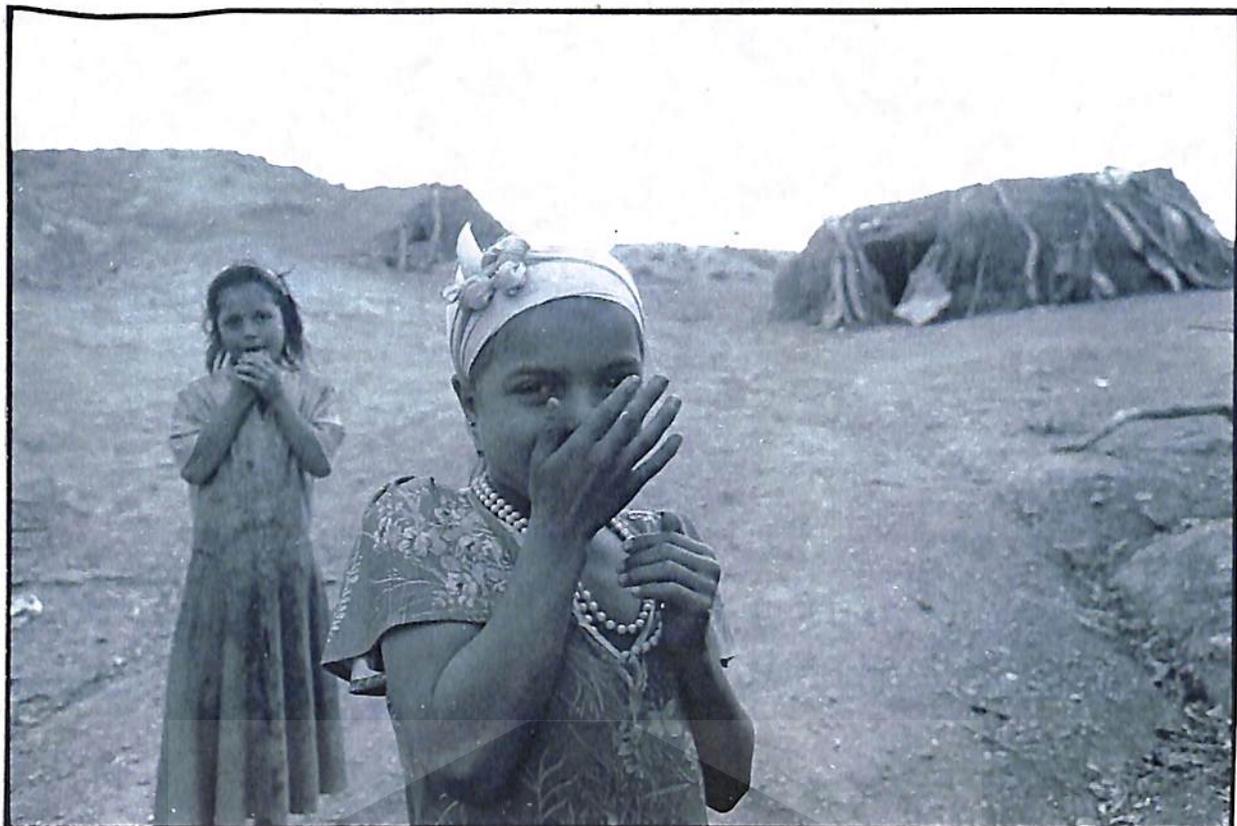
12.



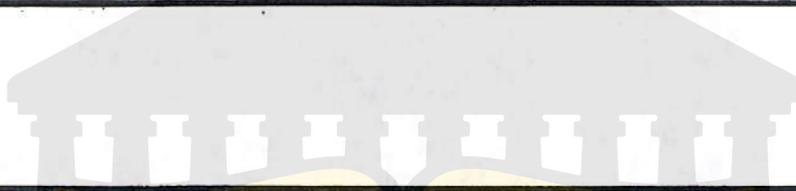








19.



20.





# « Le génie vient au Caire mais n'y naît pas »

Parcours de jeunes diplômés égyptiens qui ont décidé de revenir au pays et d'y vivre, loin de la capitale

**RÉCIT DE LA PROVINCE ÉGYPTIENNE, UNE ETHNOGRAPHIE SUD/SUD**  
de Fanny Colonna.  
Sindbad/Actes Sud, 494 p.,  
25,90 €.

Un projet bâti à l'origine en pensant à la situation algérienne des « porteurs provinciaux de diplômés », Fanny Colonna, dans l'incapacité de réaliser son enquête en Algérie pour des raisons de sécurité, s'est retrouvée en Égypte. Glissement accidentel assurément-elle, quoi qu'elle ait choisi son terrain dans le Sud, principalement en Haute Égypte, dont les habitants eux-mêmes se disent proches des Maghrébins. Son projet est un pari : découvrir la vie, la vraie vie de la province égyptienne et essayer de comprendre comment et pourquoi des diplômés ont choisi de revenir au pays et d'y vivre. Oui, comment vivre en Égypte, hors du Caire, quand on est un intellectuel ? La réponse est donnée par un des provinciaux interviewés : « *Le génie vient au Caire mais n'y naît pas...* »

Laissant de côté sa propre arrogance, l'arrogance des éduqués, Fanny Colonna va réussir ce tour de force de garder la littéralité des dires, de faire de ces hommes et de ces femmes rencontrés des êtres vivants auréolés de leur culture régionale et familiale, de trouver le ton juste pour leur laisser dire que

l'Égypte est plurielle, de traiter les récits de ses interlocuteurs comme des textes à part entière, d'y insérer même des photos qui sont à lire comme « un autre texte », de les laisser de fait développer leur propre « *ethnothéorie* » pour montrer que les universaux valent mieux que l'universel et que l'Égypte dépharaonisée mérite d'être entendue.

Ces provinciaux un peu apeurés qui n'aiment pas ou plus l'exil, même proche, ont le sentiment fort d'une responsabilité. Ces hommes rappelés au pays par leur propre nostalgie se doivent de reconquérir un statut au sein de la famille. Ces diplômés rencontrés par Fanny Colonna sont bien allés chercher leur savoir ailleurs mais avec la ferme intention de le faire fructifier dans leur propre univers. Qu'importe ce qu'ils en feront, comme dit Gom'a, l'un des leurs, ils ont ramené le génie sur leur propre terre et ils sont sûrs que ce qui est ici est à eux.

Qu'ils soient de Beni-Souef, d'Assiout, de Sohag, de Qena, de Louxor ou d'Assouan, chacun appartient à une petite ethnie et ces Sa'ïdi assurent qu'ils sont plus responsables et plus fortement tenus par les liens familiaux que les Bahari, ceux du Nord. Ils sont conscients que le « *style nassérien* » les a marqués à jamais : tout le monde ne fait qu'un, il n'y a plus

de petit, ni de grand, et le fonctionnaire est devenu la chose la plus importante, bien que, remarque l'un d'entre eux, « *aujourd'hui pourtant un fonctionnaire ne donne pas sa fille à un fonctionnaire, car il a un revenu limité* ». C'est ainsi, les temps changent aussi dans les provinces égyptiennes, et leurs riches, bien que « *riches limités* », notent-ils avec humour, reviennent d'exode au Koweït ou en Arabie saoudite avec de quoi acheter ou faire construire de petits immeubles dont ils récolteront les loyers.

## LE SPECTRE DE L'ISLAMISME

Les jeunes ne valent pas mieux, disent les intellectuels, avec leur modernité à l'américaine. Pourtant, remarque un imam hyper diplômé, « *avant, quand je rentrais dans une mosquée, les trois quarts de ceux que je voyais étaient des vieux, maintenant ce sont des jeunes* », craignant toutefois que tout ne soit détruit en cinq minutes par une radio ou une télévision.

Tous les témoignages sont ainsi faits d'avancées et de reculades, de vérités et de paradoxes, d'envies et de craintes, ils sont à l'image de la vie de ces diplômés qui ont bien été obligés de faire avec... Diplômé de sciences sociales, Shâhîn, du fond de sa bijouterie à Louxor, explique qu'il a acquis plus de rationalité et que cela lui est bénéfique dans ses relations avec ses frères

dont il a affirmé qu'il a pu « *sonder l'intérieur de leur personnalité* », affirmant que « *si tu as fait des études d'une manière générale, tu sais comment faire marcher une maison* ». Sentence valable pour tous. Djamâl, ingénieur électricien vendant des chips et des boissons fraîches en face de la gare, est si totalement enfoui dans son rêve de science qu'il s'est retrouvé informateur et guide pour scientifiques à la recherche de terrains d'étude ; il parle des changements de la province, des 10 % des hommes mariés à des étrangères, du tourisme comme mal nécessaire à l'Égypte, de l'évolution irréversible de la jeunesse et du bénéfice que l'homme tirera toujours des bonnes actions qu'il pourra faire.

Il ne fait pour eux aucun doute que l'Égypte se perd au Nord et se retrouve au Sud, vision qui n'est guère éloignée de celle de ses compatriotes baroques de Port-Saïd que l'auteur est également allé écouter. Consciente que tout chercheur finit par comprendre qu'il poursuit inlassablement le même objet, Fanny Colonna a bien écrit, comme elle l'espérait « *ce beau livre par absence de livre qu'on aurait aimé lire* », mais elle n'a pas trouvé dans la province égyptienne de réponse à la question qui la hante tout le long du récit : comment et pourquoi devient-on islamiste ?

Pascal Dibie